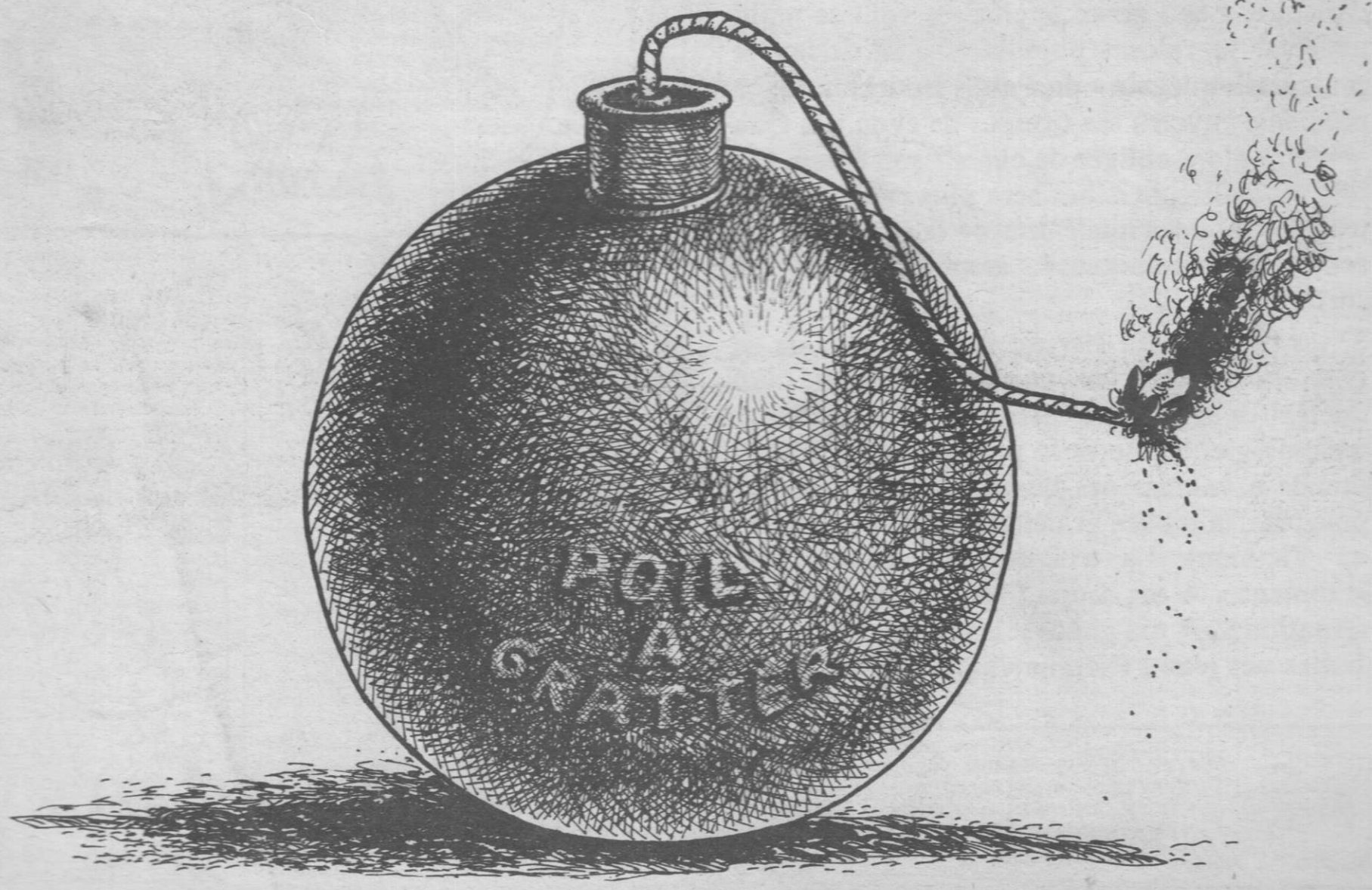
N° 54 – mercredi 21 mai 1975 – hebdomadaire 4 F

la gueule ouverte

DÉBAT NUCLÉAIRE:

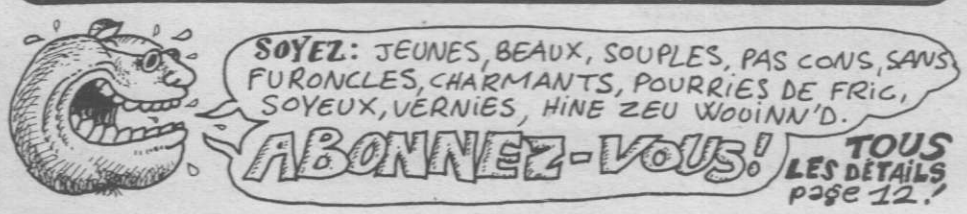
ASSEZ CAUSE DES ACTES!



LE SCANDALE DE LA SEMAINE

Assez causé ! Assez ergoté ! Assez roupillé ! Les députés se sont discrédités à jamais en quittant mercredi dernier l'Assemblée au moment où commençait le débat sur l'énergie nucléaire qui engage l'avenir de tout le monde. Ils étaient une trentaine pour présenter les non-opinions de leurs groupes et se rallier au même mot d'ordre : « Vive l'énergie nucléaire », nécessité nationale. Aucun d'entre eux n'a tenu compte des mises en garde des écologistes, des scientifiques et des économistes. Les députés se foutent du monde. Le monde va se foutre des députés. Le débat qui s'engage un peu partout en France et dans le monde ne s'arrêtera pas aux somnolences de cette assemblée dérisoire. Les Larzac nucléaires vont se multiplier car la volonté populaire se rit de la « représentation légale » du Palais Bourbon. Le capitalisme enverra ses troupes de choc. La Gauche sera alors obligée de choisir son camp. Une fois radicalisé, le débat sera plus clair : le meilleur des mondes nucléaires ou le socialisme décentralisé, communard, responsable de son sort.

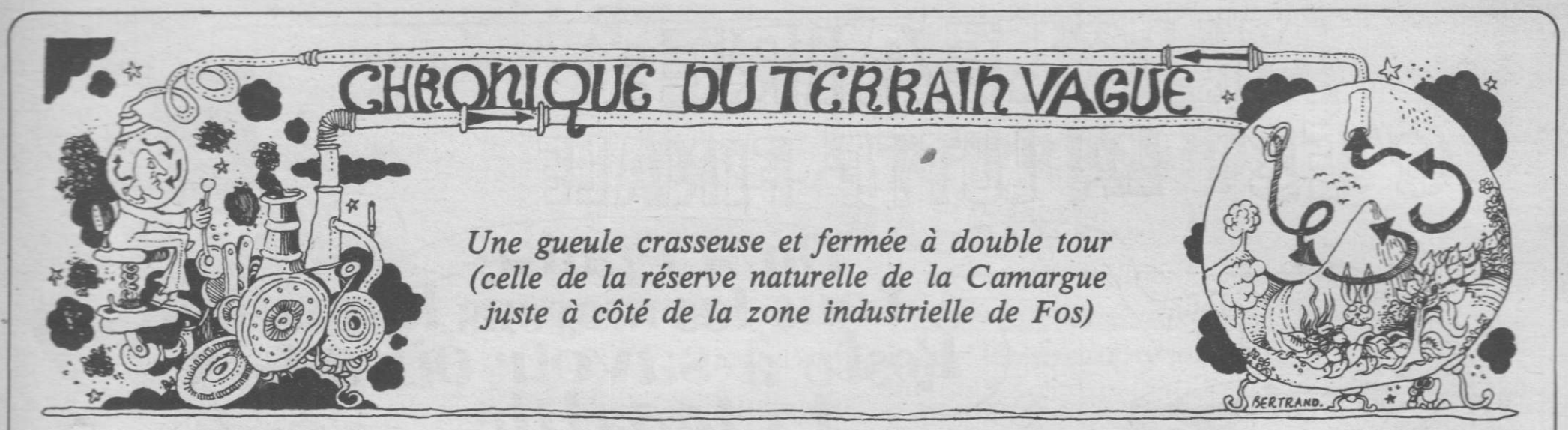
Si les paysans du Larzac sont en train de gagner la partie, les comités de base antinucléaires n'ont pas perdu la leur. Toute la technologie, le fric et la propagande n'arrivent jamais à vaincre des hommes décidés qui ont pour eux la justice et défendent leur peau (voir au Vietnam). La troisième guerre mondiale commence. A ma droite : les armées du fric international. A ma gauche les peuples exploités. Faites vos jeux ! Rien ne va plus. Mais ça ira !



ON A INVITÉ CABU

FÊTE DES MÈRES

LA St MOULINEX



Une gueule crasseuse et fermée à double tour (celle de la réserve naturelle de la Camargue juste à côté de la zone industrielle de Fos)

De temps à autres il faut bien tirer sur ses troupes : critiquer la critique écologique, quand son discours ronronne. Et comme il n'est de bon couteau que taillant dans la viande, je le ferai à partir d'un exemple concret : celui de la réserve naturelle de la Camargue que nous décrit en termes clairs et documentés le numéro de janvier-février 75 du Courrier de la Nature. La réserve naturelle est-elle la solution du problème écologique (qui est aussi spirituel, politique et social) ? Ou bien n'est-elle qu'un gadget dernier cri destiné à justifier le nouveau Fos ? Nous allons le voir.

Mais je dois m'attendre à être mal compris. Une réserve naturelle, comme un parc national, c'est tabou ; et de Giscard à Marchais tout le monde est d'accord, comme pour créer le combinat de Fos. La critique risque de déclencher ces cris qui empêchent d'entendre. Donc, qu'il soit bien entendu que je ne prône pas ici la suppression de la réserve. Au contraire, comme pour le parc, son intérêt essentiel est qu'elle constitue une **réserve,** un ultime espace qu'il n'est pas question de toucher, et où le non donné au déluge économique est enfin non. Mais, comme pour le parc national, ses avantages sont payés d'un tel prix qu'il convient d'y réfléchir.

Quel prix ? C'est d'abord l'abandon implicite de tout le reste sacrifié au béton, à l'asphalte et aux poissons. Quand on crée une zone protégée, l'on sous-entend par ailleurs que le reste ne le sera pas, et au besoin l'on augmente d'autant plus les crédits d'équipements des zones voisines (par exemple pour la zone périphérique du parc national des Pyrénées). On comprend qu'en Aquitaine l'industrie soit prête à financer la réserve de la mare de Cousseau, si cela lui donne le feu vert pour exploiter tous les grands lacs landais. Tout le monde est satisfait, l'écologiste de service et le président de Péchiney. L'on défend la réserve de la Camargue mais on ne met pas en question le développement de l'agrochimie, ni surtout la création de Fos qui déversera des tonnes d'acide sulfurique et de poisons divers sur les rieges, les sausouires et les flamants roses ; c'est un autre secteur. Pourtant l'on peut fermer la réserve aux visiteurs, il y en aura deux, autrement redoutables : inondation empoisonnée par les pesticides de la riziculture, et le « vent grec » chargé des divers poisons du monstre industriel installé juste en face, sur l'autre rive du Rhône.

Et puis, la réserve c'est la **réserve :** l'exception qui justifie la règle. D'autant plus naturelle que partout ailleurs tout est artificialisé. Donc finalement artificielle, car sur terre tout se tient : on ne préservera pas la Camargue à l'ombre des hauts fourneaux. Pure dans un milieu totalement pollué, la réserve naturelle ne pourra être sauvée que par l'artifice, et il faudra élever la clôture d'autant plus que la pression de l'extérieur s'exercera. Elle ne subsistera quelque temps que par une réglementation détaillée et systématique qu'une police se chargera de faire appliquer. Déjà celui de la Réserve naturelle de la Camargue est draconien. Et qu'il doive l'être ne lui ôte en rien sa rigueur. Bien entendu pas de chasse ni de pêche (elle doit constituer une fameuse réserve de chasse pour les grands propriétaires voisins). Et si les sandres prolifèrent trop, on invitera les amis aux pêches de contrôle. Pas d'activités humaines en dehors des études scientifiques : pas de cultures ni d'élevage, on laisse s'éteindre peu à peu les derniers droits acquis. Pas de campings bien entendu mais est également prohibée « la pénétration et la circulation des personnes et des animaux domestiques » (1) : la réserve comme les zones industrielles et les terrains militaires est un terrain clos de plus, fermé aux hommes. Ces deux dernières années elle a reçu environ 1200 visiteurs « accompagnés ou dirigés sur un circuit balisé par les gardes » (1), à peu près tous scientifiques. Les autres disposent de quatre postes d'observation situés à l'extérieur de la réserve munis de binoculaires puissants, ou bien de diaporamas.

La société où nous vivons ne se caractérise pas par la simple négation de la nature par l'industrie mais par leur stricte dichotomie ; ce n'est pas l'un ou l'autre mais l'un et l'autre, parfaitement séparés. En un sens c'est la société industrielle qui a inventé la nature, qui lui **réserve** son territoire où elle subsiste chimiquement pure sous la protection d'une bureaucratie et d'une police. Ceci à raison d'une alouette pour un cheval : de huit cent kilomètres carrés pour les cent mille de la France du Sud-Ouest. Cette dichotomie (et schizophrénie) de la nature et de la vie humaine poussée jusqu'au bout signifiera la fin de l'une et de l'autre. La réserve, dont « la valeur écologique croît régulièrement en proportion de la détérioration progressive minant de plus en plus gravement l'état primitif des terres camarguaises dont elle est entourée » (2), est peut-être condamnée à mort par le monstre industriel qu'on laisse s'installer juste à côté ; à la limite il faudra l'entourer d'une bulle de plastique. Or jusqu'ici la Camargue et ses oiseaux migrateurs ont vécu au rythme de la terre et non en vase clos ; l'enfermer sera la tuer. Et sur cette **réserve :** ce capital minimum de survie mis en cocon plastique ou réglementaire, l'homme ne pourra jeter un coup d'œil que par un hublot renforcé. Et alors, si triomphe ce système où la réserve naturelle (?) n'est que l'alibi de la banlieue industrielle et urbaine totale, l'homme, comme le flamant rose séparé de son milieu, crévera. Pour Tantale, binoculaires et diaporamas ne seront jamais que des instruments de supplice.

De cette critique me semblent se dégager deux conclusions qui sont très claires. La première c'est que la réserve comme l'homme a besoin de respirer à l'extérieur.

Elle est inconcevable isolée dans un environnement parfaitement étranger à elle. Elle ne peut subsister qu'entourée d'une zone tampon où la nature est plus respectée qu'ailleurs : installer la pétrochimie et la sidérurgie juste à côté des flamants roses est une absurdité que les naturalistes auraient dû proclamer bien haut au moment où a été projeté le combinat de Fos, c'était leur affaire. Et bien entendu la réserve de la Camargue n'est que la pire des hypocrisies si elle devient l'alibi de la destruction de la terre, car alors son tour viendra. La préservation des réserves naturelles n'a d'intérêt quelconque qu'au titre de mesure d'urgence, forcément exceptionnelle, qui permet d'attendre la reconquête par l'homme allié à la nature du territoire occupé par le système industriel. Pas de réserve naturelle assurée sans une critique et une action contre le monde qui l'a inventée **parce qu'il** détruit la nature, c'est-à-dire aussi l'homme. Le premier devoir et la seule excuse du naturaliste qui défend la réserve c'est de condamner bien haut la « croissance » exponentielle.

La réserve elle-même ne sera vraiment sauvée – et ce jour-là deviendra sans doute inutile – que si la plus grande partie de l'espace est consacrée à la nature habitée par l'homme : où il œuvre, cultive et cueille les fruits de la terre. Donc en respectant ses lois. Cet espace existait en Europe, et existe encore bien qu'il diminue chaque jour : c'est la campagne agricole qui l'a sauvée de la famine en augmentant la production, la qualité et la diversité des aliments, et en enrichissant les paysages et les créations des ethnies. Cette réserve d'eau et d'air pur suffisamment vaste pour qu'un peuple puisse y vivre, et pas seulement une oligarchie de spécialistes, sans être purement naturelle, serait mieux préservée qu'ailleurs des pollutions industrielles ou réglementaires. La liberté sans être absolue y serait plus grande, et l'on pourrait y pratiquer la chasse et la pêche selon la règle ; car maintes réserves, cette fois vraiment naturelles, sans label, frontières, police ou Directeur, y subsisteraient sous le nom de haies, berges, marais ou forêts (non « cultures de bois »).

La réserve ne sauvera rien, ni la nature, ni l'homme. Ce sera la campagne, essentiel de l'espace et non exception qui justifie la règle, à laquelle pourrait être étendu un statut s'inspirant de celui des parcs régionaux, où en principe, l'activité humaine est associée à la protection de la nature. Mais, à la différence du parc régional de la Camargue, ce petit Fos touristique, qui n'est qu'un Luna Park agrochimique, cette campagne ne devrait pas être orientée vers le tourisme mais vers l'agriculture et les agriculteurs, jardiniers de la nature. Et si quelques vicieux veulent se dépayser, ils pourront aller jeter un coup d'œil sur la **réserve** – l'exception nécessaire – industrielle automatisée, fonctionnant sous cloche. Par un hublot ils y verront la flore et la faune de cet écosystème : le détritus, le rat, l'usine et le bureaucrate. Mais on n'y pénétrera qu'avec un masque à gaz, pour des raisons techniques et scientifiques.

Bernard Charbonneau

(1) Extrait du règlement de la Réserve de Camargue.

(2) Le Courrier de la Nature, janvier-février 75.

NUCLEAIRE: C'EST LA LUTTE FINALE

14 mai : les représentants du peuple français, députés à l'Assemblée Nationale, ont passé les bornes du grotesque. Quand le débat sur l'énergie nucléaire s'est engagé, ils ont quitté l'hémicycle et sont allés boire un coup avant de rentrer se coucher. Peuple français, voilà ce qui te représente ! Des mongoliens qui salivent sur le souvenir des guerres d'antan, qui causent gerbes, soldats de plomb, monuments aux morts et défilés patriotards. Mais lorsqu'on parle de choses sérieuses, des guerres en cours, du sort des générations à venir, de l'avenir de l'espèce humaine, ces pauvres enfants vont faire dodo ! On est en plein délire ! Jamais le niveau, non pas de conscience, ça on le savait, mais intellectuel, tout bonnement, des cinq cents et quelques députés n'avait atteint ces profondeurs insondables. Le nucléaire ? Connais pas ! Veux pas l'savoir ! Je fais joujou avec ma poupée d'Hitler, m'embêtez pas avec vos problèmes de physique corpusculaire !

14 mai, date historique. Pas un seul députe de l'Assemblée Nationale n'aura dit non au cauchemar nucléaire où une poignée de morts-de-soif de fric et de pouvoir condamne 50 millions de français, hommes, femmes, vieillards, enfants nés, à naître, et dans quel état. C'est plus une démission, c'est la Bérézina de cette institution décatie dont je n'attendais rien personnellement depuis longtemps. L'Assemblée Nationale est morte ! Que les pitres qui y siègent le sachent bien : l'Histoire les condamnera pour non-assistance à espèces en danger. Les citoyens de leur pays sont désormais en état de légitime défense.

14 mai : d'Ornano, ministre du nucléaire, qui défend son bifsteack et celui de ses employeurs multinationaux (1), monte à la tribune de l'Assemblée pour engager le « débat du siècle ». C'était même pas celui de la soirée ! Tout le monde se lève et fout le camp, sauf une poignée de roupilleurs. D'Ornano a dû se ronger les sangs : ils sortent chercher leurs flingues pour me descendre recta, sur place. Tu parles ! D'Ornano a fini son discours plié en deux, tellement il se marrait. L'avenir du capitalisme était en jeu, un aveugle l'aurait vu. Et ses arguments, dénoncés par la logique scientifique, le bon sens économique, et la morale politique, passaient comme une lettre à la poste. Les scientifiques avaient pris la peine d'envoyer aux députés une note expliquant trois des raisons de leur refus du programme nucléaire : risques d'accident, déchets radioactifs et folie de la relève des surgénérateurs. Aucun député ne l'a lue. Les grèves de la faim, les manifestations sur le terrain, les inquiétudes des travailleurs (CFDT), rien n'y a fait. Sourds et muets, les députés ont justifié les thèses de Laborit : ils représentent, quelle que soit leur appartenance politique, une structure hiérarchique qui n'a pas d'autre finalité que de se maintenir. Ils ne représentent rien d'autre qu'eux-mêmes et surtout pas l'ensemble du peuple dont les intérêts (immédiats ou futurs) passent par la mise hors-la-loi de l'industrie nucléaire, centrales et bombes.

C'est en se débarrasssant des députés, en supprimant l'idée même de la délégation de pouvoir, que les hommes se libéreront. Ce n'est pas en réclamant mollement une « loi nucléaire », une loi de plus, comme le font les bouffons du PS (2) ou un « atome nationalisé », comme le veulent les maurrassiens du PC. Que les gaullistes ou les giscardiens défendent l'avenir du capitalisme et les intérêts des trusts, on le comprend. Ils sont payés pour. Mais que l'opposition leur donne un coup de main, voilà qui passe les bornes de l'imposture. Nous aurons donc le meilleur des mondes totalitaire dirigé par les élites du pouvoir atomique, si nous ne prenons pas nous-mêmes en main notre vie.

C'est là qu'on doit rêver tout haut et s'interroger sur la notion de légalité. La légalité, c'est celle du plus fort. En 41, Pétain était légal, De Gaulle illégal. En 41, les résistants étaient appelés terroristes, on fusillait les maquisards et on décorait les collabos. En 45, c'était le contraire. Aujourd'hui la légalité est nucléaire et ce fameux nazisme, qu'on a

LES NON-VIOLENTS ET LES « TERRORISTES » VOUS PARLENT

Fessenheim, Alsace, 1971 : première manifestation publique non-violente contre l'industrie nucléaire. Fessenheim, Alsace, 3 mai 1975 : première atteinte bruyante mais non-violente (pas de victimes) contre la marchandise nucléaire. Voici deux communiqués qui reflètent deux manières d'envisager l'action. A vous de juger :

1) Les associations alsaciennes, badoises et suisses de défense de l'environnement, organisatrices du rassemblement international de Fessenheim du 25 mai 1975, se sont fixées comme but, de faire connaître aux populations les dangers et les risques de l'industrie nucléaire, généralement minimisés voire niés par ses défenseurs. Pour y parvenir, elles ont choisi de s'informer en permanence elles-mêmes, d'informer et de sensibiliser, à son tour, l'opinion publique. Les méthodes d'action non-violentes qu'elles ont adoptées et mises en pratique depuis des années, leur paraissent le mieux répondre aux objectifs qu'elles se sont fixés. Souvent ignorées des pouvoirs publics, elles bénéficient néanmoins aujourd'hui, à force de persévérance et de sacrifices, d'une audience accrue et de sympathies toujours plus nombreuses...

Si nous nous sommes désolidarisés du plasticage de Fessenheim, cela ne veut pas dire pour autant que nous nous solidarisons avec des pouvoirs publics dont le refus de dialogue nous oblige à appeler à cette nouvelle manifestation.

Le C.S.F.R. 3, grand-rue, Saales

2) Le commando Puig Antich-Ulrike Meinhof nous transmet le communiqué suivant :

« 3 mai 75 : un instrument de mesure fabriqué à l'unité, la pompe du circuit hydraulique... saute. C'est en plein cœur de la Centrale Nucléaire de Fessenheim.

Agitation de la population et des journalistes autour des grilles. Les autorités compétentes des lieux se refusent à tout commentaire pour la presse, jusqu'à minuit. Europe 1, à 11 heures, s'irrite : « le moins que l'on puisse dire est qu'on ne facilite pas le travail des journalistes ». Et tout de suite après, la presse bourgeoise s'aligne sur les consignes de minimisation. Chacune à sa façon, la feuille (petite ou grande) proclame : « les dégâts sont minimes ». Consigne idéologique.

– mince entrefilet dans « France-Soir » ; black-out total dans « Politique-Hebdo ».

– Félicitations au « Parisien Libéré » qui nous traite en première page de ce que nous revendiquons : **apatrides,** *fauteurs de guerre civile... et de gens dont « le franc ne se remet pas ». « L'Humanité » : même son de cloche, même langage.*

– notre bref communiqué transmis à l'AFP n'est retranscrit **que** *par « La Gueule Ouverte » et « Libération ».*

– « Le Monde » se scandalise, en un long article sur la succession de l'aristocratie du savoir à celle de l'épée et réclame un hyperfonctionnement de la démocratie bourgeoise : voici sa manière de tirer parti de notre communiqué qu'il s'est bien gardé de reproduire, du moins le passage : **« la fonction du scientifique, à savoir du spécialiste de la connaissance, doit maintenant disparaître ».**

« Le Monde » est ainsi complice objectif des « partisans du moratoire » et de la résignation, rangés comme eux et aussi socialistement sous la bannière de l'impérialisme yankee.

Tout ce beau « Monde », disposé à discuter le bout de gras, se prépare à nous accorder Fessenheim comme prototype, avec quelques concessions à la clef. Justement, prototype ? Fessenheim, ce Frankenstein né du cerveau de l'impérialisme U.S. (pas assez détraqué pour l'utiliser sur son propre territoire), est trop un prototype pour que quelque chose de la vérité ne transpire pas : « Le Monde » lui-même reconnaît « la parfaite connaissance des lieux » par les saboteurs, mais surtout « Le Canard Enchaîné » seul, accorde un article à l'ampleur des préjudices matériels et à leurs conséquences parlementaires.

L'impact de notre action ne peut donc être ignoré en ce qui concerne ce monstre prototype. Les « Amis de la Terre » l'ont compris. Ce n'est qu'un début :

Que ceux qui nous approuvent nous imitent ! »

12 mai 75. Commando Puig Antich-Ulrike Meinhof.

LA GUEULE OUVERTE N° 54

TROIS RAISONS SCIENTIFIQUES DE REFUSER LE RISQUE NUCLÉAIRE

Après les scientifiques (appel des 400), les économistes, sociologues et historiens qui les ont rejoints, et après le PSU, la CFDT a réclamé la semaine dernière « l'annulation des décisions prises par le gouvernement en 1974 ». Les travailleurs de la Hague sont en grève, comme nos lecteurs le savent. Les travailleurs construisant les centrales cesseront-ils le travail eux aussi ? La grève est un moyen légal qui peut se révéler efficace, si les travailleurs prennent conscience des dangers de ce qu'on leur fait construire. Ce qui semble commencer à être le cas, en dépit de l'intoxication patronale au chômage. Les travailleurs du nucléaire, à la différence des députés qui s'en balancent, prendront avec intérêt connaissance du second « appel des 400 », que la presse n'a pas publié, et pour cause, les scientifiques rejoignent les écolo-gauchistes pour demander un moratoire ! Le voici :

« Dans un premier appel, nous avons manifesté notre inquiétude devant le programme nucléaire français, demandé l'ouverture d'un véritable débat et exprimé des réserves concernant notamment les problèmes posés par la sûreté de la filière à eau légère, les surrégénérateurs et les déchets.

L'action menée par les populations a favorisé l'ouverture d'une campagne d'information à laquelle nous participons dans la mesure de nos moyens.

Par ailleurs, nous avons étudié des documents scientifiques et recueilli des informations précises qui nous permettent de dégager les points suivants :

I. – SURETÉ DES RÉACTEURS DE LA FILIÈRE A EAU LÉGÈRE (P.W.R.)

Si des accidents majeurs, qui n'ont d'ailleurs rien à voir avec l'explosion d'une bombe, sont peu probables, leurs conséquences peuvent être très graves. Le cœur d'un réacteur à eau légère de 1.000 MWe contient plusieurs centaines de kilogrammes de plutonium et de produits de fission. L'accident que l'on peut craindre est la fuite dans l'environnement d'une fraction notable de ces produits hautement toxiques. Or, la cuve et les canalisations du circuit de réfrigération se fragilisent au cours de la vie du réacteur. Pour compenser la perte du réfrigérant due à la rupture d'une canalisation importante, un dispositif de refroidissement de secours (dit ECCS) doit injecter très rapidement une grande quantité d'eau froide. Sinon, l'énergie dégagée par la désintégration des produits de fission ferait fondre le réacteur dans les minutes qui suivent l'accident. Cela pourrait provoquer la fusion de la cuve et la rupture de l'enceinte de confinement.

Or, les constructeurs n'ont jamais pu faire la preuve de l'efficacité de l'ECCS et l'optimisme officiel se fonde sur des simulations sur ordinateur ou des expériences partielles, n'ayant pas grand rapport avec les conditions réelles de fonctionnement des réacteurs de puissance.

Par ailleurs, la rupture de la cuve n'est pas à exclure, par exemple en cas de fonctionnement de l'ECCS, étant donné le choc thermique qu'elle subirait.

Face aux inquiétudes du public et de nombreux spécialistes, l'administration américaine, suivie des officiels et des constructeurs français, s'abrite derrière les conclusions du rapport Rasmussen selon lesquelles :

1) la probabilité d'une perte totale de réfrigérant est extrêmement faible ;
2) les conséquences d'un tel accident seraient négligeables.

Comme le montrent de récents accidents considérés comme hautement improbables, voire impossibles par les experts, les calculs de probabilité d'événements rares régis par des phénomènes extrêmement complexes, notamment des erreurs humaines, sont entachés de grandes incertitudes. Il est donc imprudent d'accorder une grande confiance aux résultats de ce type de calculs.

II. – LES SURRÉGÉNÉRATEURS

Pour diminuer les problèmes d'approvisionnement en uranium, il est prévu de relayer la filière à eau légère par celle des surrégénérateurs à neutrons rapides. Or ces surrégénérateurs, à la différence de tous les autres réacteurs, peuvent être le siège d'explosions atomiques pudiquement appelées « excursions nucléaires ».

En effet, il peut s'y former ce que les experts appellent des « masses surcritiques promptes en neutrons rapides » ; la formation d'une telle masse surcritique est la base physique de la bombe atomique. On n'a aucune expérience de ce qui se passe lors de la formation de ces masses surcritiques au sein d'un surrégénérateur contenant plusieurs tonnes de plutonium. Des calculs prévisionnels indiquent que cela conduirait à une explosion équivalant à celle de plusieurs dizaines de tonnes d'explosifs classiques, explosion que les experts se font forts de contenir à l'aide d'enceintes de confinement. Or ces calculs nécessitent la mise en œuvre de représentations très compliquées d'un phénomène extrêmement rapide (moins d'une milliseconde), et ne sont pas étayés par une base expérimentale suffisante. Outre le risque que les calculs soient faux dans des proportions considérables, les problèmes de fragilisation et de fissuration des enceintes au cours du temps conduisent à penser qu'une catastrophe sans précédent n'est pas impossible avec ce type de réacteur.

III. – LES DÉCHETS

Les déchets et les produits de fission sont des sous-produits inévitables de l'industrie nucléaire. En plus de leur réactivité et de leur toxicité chimique qui sont celles de beaucoup de déchets industriels, tous ces corps ont la propriété d'être radioactifs, et seul le temps réduit cet inconvénient. Aussi n'existe-t-il pas d'autre solution que le conditionnement dans des emballages (béton ou bitume pour les déchets de faible et moyenne activité, fûts en acier ou blocs de verre pour les déchets de haute activité). Or les produits de fission continuent à dégager de l'énergie pendant des siècles et ils échauffent et détériorent le conditionnement. Il faut donc les surveiller et les refroidir éventuellement pendant un ou plusieurs siècles avant d'envisager le « stockage définitif » (dans des formations géologiques).

La sûreté attribuée au stockage définitif n'est pas fondée sur des bases expérimentales sérieuses mais sur l'extrapolation à l'échelle du millénaire d'expériences de tenue des matériaux portant sur quelques années, et sur une confiance immodérée dans l'étanchéité des formations géologiques.

D'autres « solutions » sont parfois évoquées : envoi dans l'espace ou destruction dans des générateurs à fusion. Vu le tonnage des déchets de haute activité et des produits de fission et vu l'état d'avancement des travaux sur la fusion, ces deux solutions relèvent de la science-fiction.

Nous avons étudié de manière plus détaillée les points précédents, mais le développement de l'industrie nucléaire soulève d'autres problèmes : le démantèlement des centrales après exploitation, la multiplication des transports de matières radioactives, le recyclage et le commerce du plutonium, les rejets d'effluents radioactifs, et plus particulièrement ceux des usines de retraitement du combustible irradié, la pollution thermique, les effets conjugués des pollutions radioactive et chimique (effets synergiques), le cheminement des éléments radioactifs dans les chaînes alimentaires, et les effets génétiques des faibles doses d'irradiation sur de grandes populations.

Ces raisons d'ordre scientifique ne sont pas les seules qui pourraient justifier notre opposition au programme nucléaire. Il peut y avoir des raisons d'ordre économique, social et politique, en particulier le système de contraintes policières et technocratiques qui accompagnera le développement massif de l'industrie nucléaire.

Mais ces raisons d'ordre scientifique nous paraissent suffisantes pour nous joindre aux nombreuses demandes de moratoires, ce qui signifie que, pour notre part, NOUS DEMANDONS L'ARRÊT IMMÉDIAT DU PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT MASSIF DE L'INDUSTRIE NUCLÉAIRE.

Et nous demandons que cette interruption soit mise à profit pour poursuivre l'étude des nombreux problèmes non résolus posés par l'électronucléaire et pour intensifier les recherches et le développement d'autres sources d'énergie. »

peur d'oublier, chemise brune et croix gammée, porte col blanc et attaché-case. Les collabos de la société nucléo-nazie sont de bons fonctionnaires, grands commis d'État ou charmants ministres. Ils nous préparent un autre esclavage que celui d'Hitler, un esclavage consenti, un fascisme doux, sous le faix de la croissance sauvage, et l'empire de la nécessité technocratique. Parqués dans les stalags urbains, enchaînés aux barbelés électriques, aux travaux forcés de la production matérielle, surveillés par des armées de flics-sécurité (ceux que les Américains rangent déjà dans la race des « parfaits »), aimant leur servitude au point de pleurer la moindre coupure de courant, les individus des sociétés nucléaires perdront définitivement tout contrôle sur leur propre vie. Aujourd'hui, il est illégal de vouloir être responsable de son sort, de vouloir être autonome, de vouloir être **vivant.**

La spontanéité est suspecte et la science méprisée. Seuls sont légaux les appétits instinctifs de la bête capitaliste qui installe ses usines au mépris de la volonté populaire. D'Ornano l'a dit à propos des référendums de Port-la-Nouvelle et Flamanville : « ces consultations n'ont pas de valeur légale ». C'est eux qui décident, et eux seuls. Combien de temps les partis et journaux dits démocratiques attendront-ils pour appeler à la révolte immédiate ? Collaboreront-ils encore longtemps avec l'ennemi ? La légalité, ça se change ! Merci De Gaulle ! Les écologistes qui pouvaient s'illusionner sur les perspectives « démocratiques » de se faire entendre, croire aux règles du « jeu », sont maintenant au pied du mur. Les non-violents qui espéraient, par exemple en jeûnant, que le pouvoir respectait la vie humaine, en arrivent au dilemme : la révolte ou la mort. La violence d'en face n'est pas grossièrement armée comme au Chili. Elle est institutionnelle. Elle repose sur la force des mythes de la société marchande. Mais cette société ira jusqu'aux massacres chiliens pour sauver son trône. A Braud et St-Louis, les gendarmes-mobiles ont chargé les occupants du terrain de la centrale. L'EDF construira ses centrales sous la protection des armées de CRS. On trouvera côte-à-côte les milices patronales et les défenseurs syndicaux de l'emploi (le « Parisien Libéré » et « l'Humanité » s'unissent toujours pour condamner les maquisards « apatrides » de la troisième guerre mondiale).

Comment combattre cette violence-là sans la renforcer en utilisant les mêmes armes qu'elle ? La Science se heurte, impuissante, à l'obscurantisme général. Tous les moyens d'information jouent le jeu d'un système dont dépend leur survie économique. La télé mystifie les foules dans les duels d'experts où se noie le vulgum pecus (alors que le débat est très simple : pourquoi tant d'énergie ? Pour fabriquer quoi ? Au profit de qui ?). La non-violence, la désobéissance civique sont encore dans les limbes de la conscience collective. Quand la majorité réagira, si elle réagit un jour, l'hexagone sera couvert de centrales nucléaires, les arsenaux mondiaux remplis d'armes atomiques, et les générations suivantes trinqueront, biologiquement et politiquement. Alors ?

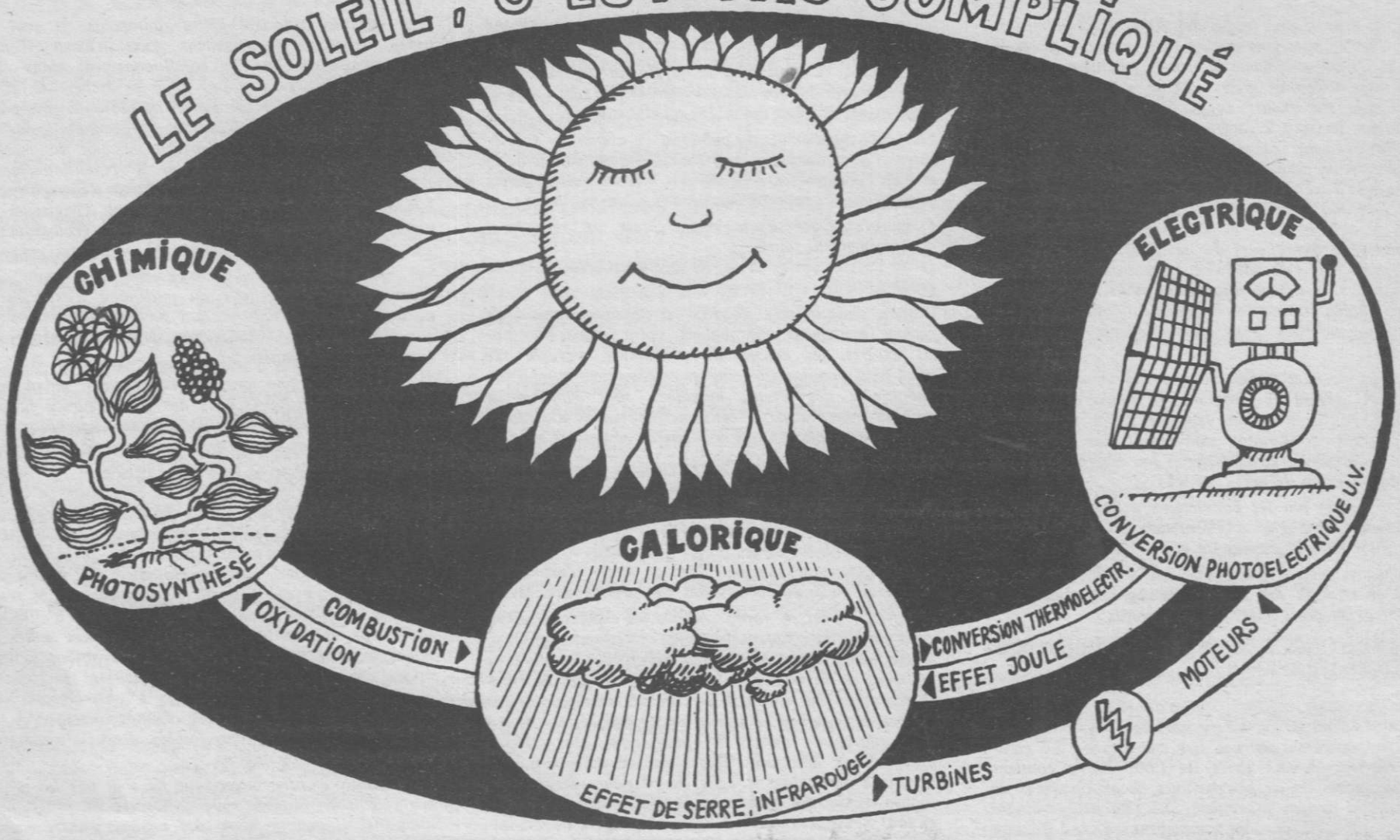
La réponse, la seule, est celle que suggère notre couverture : faire sauter les centrales nucléaires avec des bombes de poil à gratter. La gale insupportable qui démangera les atomes nous accordera le sursis (moratoire) que l'Assemblée Nationale ne veut même pas discuter. Assez bla-bla-té ! Des actes ! Vive le terrorisme des farces et attrapes !

Arthur

---

(1) Péchiney pour le combustible, Creusot-Loire (groupe Schneider-Anne-Aymone Giscard d'Estaing) pour les centrales à eau légère, CGE (Ambroise Roux-General Electric) pour les surgénérateurs, etc.

(2) Et que dire du CERES, qui réclame maintenant le maintien de la force de frappe, pour autogérer sans doute l'apocalypse !



VOICI la première page de la chronique bi-mensuelle sur l'Energie Solaire annoncée dans le numéro 52 ; chronique « pour les bleus », « tout ce qu'il y a de pratique et simplette »..., « reprenant tout à la base ».

QUELQUES PRÉCISIONS POUR COMMENCER

Effectivement, face à une presse et un pouvoir mystificateurs par rapport au problème des sciences et des techniques, il faut dénoncer les propos officiels tendant à dire que l'utilisation « massive » de l'Energie Solaire n'est pas pour aujourd'hui, que les techniques ne sont pas au point (c'est-à-dire en fait pas encore « rentables ») et qu'il faudra de nombreuses années et beaucoup d'argent pour les rendre opérationnelles (il s'agit là en général des techniques de production d'électricité).

Mais il faut également prendre garde à une autre mystification tendant à faire croire que l'utilisation de l'E.S., même à des fins domestiques, (en particulier accumulation des calories reçues), se réduit à de simples bricolages géniaux ne demandant ni connaissances particulières, ni argent.

POUR UN RETOUR AU SOLEIL...

Il faut distinguer deux choses : les principes et leurs applications :

– **Les principes physiques et chimiques** permettant la transformation de l'énergie solaire en énergie utile (lumineuse, calorique, chimique, mécanique et électrique cf. dessin) sont simples.

Ils ne demandent pour être compris ou découverts qu'une certaine observation de ce qui se passe autour de nous, de la vie de la nature (évolution de la végétation, rythme des saisons, variations climatiques, relation entre tous les facteurs bioclimatiques – pluies, vents, brouillard... – et leurs effets), de nos sensations physiques dans telles ou telles circonstances : la sensation de chaleur derrière une vitre au soleil (découverte de l'« effet serre »), sur un champ de neige par grand froid et temps ensoleillé (réflexivité de la neige et présence du rayonnement infrarouge), etc...

Malheureusement, notre sens de l'observation a été sérieusement émoussé par le système dans lequel nous vivons. Il est difficile par exemple pour un conducteur de métro d'analyser par l'observation ces phénomènes. Le développement actuel des villes nous supprime la possibilité d'avoir un rapport au soleil qui prenne en considération toutes les formes de vie dont il est la source. Il s'agit donc de réhabiliter le soleil, de retrouver sa richesse, et pour cela de prendre référence en particulier sur le passé. **Non pas pour un retour à la terre..., mais pour un retour au soleil.** La connaissance empirique, et transmise par tradition orale des paysans, encore maintenant, est ainsi à prendre grandement en considération.

Cependant, celle-ci a des limites. On le voit par exemple dans la conception des maisons traditionnelles cherchant à se protéger des écarts de température : ces maisons ont une forte inertie thermique – ce qui est une bonne chose en soi. Mais la non-connaissance de matériaux isolants légers a conduit à l'assimilation : isolation-masse, de telle sorte que l'inertie, nécessaire sur certaines faces seulement, est également répartie et peut jouer un rôle négatif dans le cas par exemple d'un besoin de chaleur. Alors qu'une répartition judicieuse des masses accumulatrices, des vides ou vitrages laissant pénétrer le soleil et de parois légères mais isolantes permettraient un meilleur contrôle de l'ambiance interne.

On voit donc que l'utilisation de ces principes peut être fort simple dans certains cas (séchage du linge ou des grains dehors, cultures sous serre, etc...) mais se complique lorsqu'on commence à essayer de maîtriser, de contrôler les effets produits par le soleil : modulation, déphasage, régulation. Or c'est quand même à cela qu'il faudrait arriver. Car s'il est facile de chauffer de l'eau en été pour sa douche (un simple tuyau peint en noir et exposé au soleil suffit), à quoi cela sert-il, s'il faut, en hiver ou la nuit, utiliser son chauffe-eau à gaz ou électrique ? (1) Il est clair qu'on ne cherche pas à utiliser le soleil pour réduire sa consommation d'énergie, mais pour se passer des énergies dites « dures ». Il s'agit donc de savoir capter, mais aussi transporter, accumuler, distribuer. Et tout cela n'est pas si simple. Calculer le déphasage et l'amortissement d'un flux de chaleur traversant un mur de béton n'est pas une mince affaire, et il faut pourtant le faire si on ne veut pas crever de chaud à 6 h du soir et de froid à 6 h du matin.

La réalisation d'une tuyauterie pour un chauffe-eau, telle que l'eau circule automatiquement par thermocirculation, (2) ne s'improvise pas plus qu'on ne s'improvise plombier (croyez-en mon expérience...).

Finalement, la connaissance des principes permettant l'utilisation de l'E.S. peut donner des idées et permettre de ne pas faire trop de bêtises dans la conception d'une baraque par exemple. Mais la résolution des problèmes techniques ou l'invention de nouveaux systèmes ne passeront que par un approfondissement des connaissances théoriques et... par la pratique !

F.L.

(1) A moins que ce soit du méthane produit par un digester, ou de l'électricité produite par une éolienne, et encore...

(2) La thermo-circulation est la circulation naturelle de l'eau utilisant les différences de densité entre l'eau chaude et l'eau froide : l'eau chaude, moins dense, a tendance à monter et l'eau froide, plus dense, à descendre.

EXOTISME

(Quand les Arabes inventeront le Jazz, il sera français)

ENVERS les Arabes, il y a les racistes avec leurs propos racistes, leurs attitudes racistes ; puis il y a les non racistes avec leurs propos non racistes et leurs attitudes tout de même racistes de temps en temps. Même si on pense le contraire, inconsciemment, on est toujours un peu raciste. Tous les costauds de l'analyse sociale vous le diront. C'est comme pour la question de la jaquette. Quand on n'est pas pédé, on en est sûr, alors que finalement on l'est un peu quand même. On l'est dans sa tête. Vu qu'on participe pas sur le terrain, on sait pas si on est passif ou actif, cible ou tireur, maman ou papa, faut qu'on s'interroge l'inconscient, suffit qu'il soit franc. Souvent, même, le conscient s'en mêle. Faut vraiment être faux jeton avec soi-même pour continuer à se soutenir mordicus qu'on n'est pas empreint d'homosexualité latente (sans jeux de mots). Aussi viril qu'on puisse être on est toujours un peu voile et vapeur. Et c'est bien parce qu'on refoule l'évidence à coups de préjugés moraux qu'on ne se compromet pas.

En fait, nous, les hommes, on n'est jamais de vrais hommes. Mais ne vous en faites pas les poteaux, les femmes ne sont jamais de vraies femmes non plus. C'est valable pour les deux sexes. L'homosexualité latente d'une femme, ça veut dire que la perfide brune piquante ou la coquine blonde de juillet à la peau mordorée qui vous détourne, vous l'innocent, de votre légitime et pure rousse aux yeux verts peuvent avoir dans un coin de leur tête une pensée érotique ou carrément lubrique envers la victime de votre adultère ou même sa copine, ou bien les deux à la fois ce qui complique tout.

Tout cela est écrit dans des bouquins dans le plus pur style universitaire par des gens payés pour faire des recherches là-dessus. Si c'est pas vrai, c'est du fric foutu en l'air. En fait, c'est vrai, bien que la morale dise le contraire. Mais la morale a raison. Si l'on se mettait tous à essayer d'assumer notre ambivalence hormonale ça foutrait une vache pagaille dans notre vie sentimentale qui est déjà bien assez compliquée comme ça.

Revenons à nos méchouis. Si l'on fait fi de notre racisme inconscient, on trouve, grossièrement, deux catégories. Les racistes qui prétendent que les Arabes sont une sale engeance, faux derches et compagnie, violeurs de filles d'épiciers et perceurs de poumons et les non-racistes qui n'ont pas de préjugés. Les racistes, n'en parlons plus, mais les non-racistes... Combien d'entre eux s'intéressent à la communauté arabe ? Très peu. Les racistes ont leur Arabe, pas comme les autres, ils en connaissent tous un tellement chouette que, bien repeint, on pourrait le confondre avec un Français.

Les non-racistes, eux, ont un Arabe alibi. « Je te présente mon pote Ahmed ». Mais c'est tout. Il y a une barrière entre le populo et les Arabes comme il y en a une entre la bourgeoisie et le populo. Ça voisine mais ça s'ignore. Peu après la « victoire » des alliés, les femmes françaises enceintes ou simplement émues par les grands gaillards d'outre Atlantique donnaient à leurs rejetons les prénoms des héros. William, Jacky, James. Actuellement, les militants du P.C. appellent leurs gosses Karine ou Dimitri, mais personne, même pas les militants d'extrême-gauche champions de l'alphabétisation, n'appelle les leurs Saïd ou Mohamed. Ne dites pas que c'est parce que c'est pas joli. Ça veut rien dire, pas joli. Vos parents s'appellent Raoul ou Mauricette, ça vous fait bidonner et pourtant les grands-parents trouvaient ça joli. Les prénoms que vous donnez à vos enfants feront marrer vos arrières petits-enfants.

A une époque, il n'y avait que des hommes comme Arabes en France. Des mecs qui venaient bosser pour envoyer un peu de sous à leur famille. Maintenant, il y a beaucoup de familles établies ici. Il y a de plus en plus d'enfants arabes dans les écoles de quartier. Ça pousse et ça s'occidentalise. Bien sûr, ils sont plus promis aux chaînes de bagnoles qu'aux professions libérales, comme tous les fils de prolos, on les sélectionne. Mais ils apprennent mieux à se défendre. Beaucoup de gosses de dix ans servent déjà d'interprètes à leurs parents dans certaines rencontres. C'est eux qui peuvent dire à leur mère si on leur propose des trucs intéressants ou si on se fout de leur gueule. Ils remplissent même la paperasse pour la sécu. Plus grands, certains vont au lycée. En parallèle, ils s'intéressent à leur culture, une vraie, une bien vivante facile à cueillir pas comme celle de nos autonomistes, celle qu'il faut déterrer. On pourrait s'y intéresser, discuter le bout de gras, ne serait-ce qu'égoïstement des fois qu'on puisse en tirer quelque plaisir. Tout le monde s'en fout. C'est dommage. Vous me direz, on vit dans un système où le Durand moyen fait la connaissance de son voisin de palier dans un camping à côté de la Baule, alors comment voulez-vous qu'il s'intéresse aux émigrés. C'est vrai et c'est désespérant. On a peut-être une chance pour que ça vienne par les échanges entre les gosses. Encore faut-il que les parents ne les nourrissent pas de préjugés.

A propos, un film vient de sortir. Un film arabe « Kafr Kassem », de Bohran Alaouic. (Ça passe à Paris à l'Olympic, au St Séverin et au 14 Juillet). On voit vivre les gens d'un village palestinien. Ils ne vivent pas tout à fait comme nous mais ça, la façon de vivre... Chez moi, on mange la salade avant le fromage, mon voisin la prend avant le plat de résistance et y met de l'huile d'olive et du vinaigre de vin. Moi, c'est plutôt arachide et alcool. Ce sont tous ces trucs-là qui font qu'on ne vit pas pareil. Dans le film, on voit des mecs bien, un faux derche mercantile, un collabo, des révoltés, des résignés, bref, comme chez nous. Ça se passe en 1956, la Palestine est occupée par les sionistes. Les gens du village écoutent Nasser à la radio, comme les Français écoutaient Radio-Londres. Nasser leur explique qu'ils se font drôlement entuber. Alors il finit par y avoir comme une prise de conscience chez certains. Mais le collabo va faire son petit rapporteur aux autorités. L'armée décide de faire une manœuvre d'intimidation qu'elle appellera plus tard erreur tactique. La population se fait systématiquement massacrer. Rien de plus intimidant. C'est pas un film antisémite, c'est le genre d'affaire qui se passe dans tous les pays du monde. Ça s'est passé là, fallait le raconter. Du point de vue ciné, ça se traîne un peu au début, sinon c'est remarquablement réalisé comparativement à la production arabe passée. On accroche vraiment, c'est un film à voir.

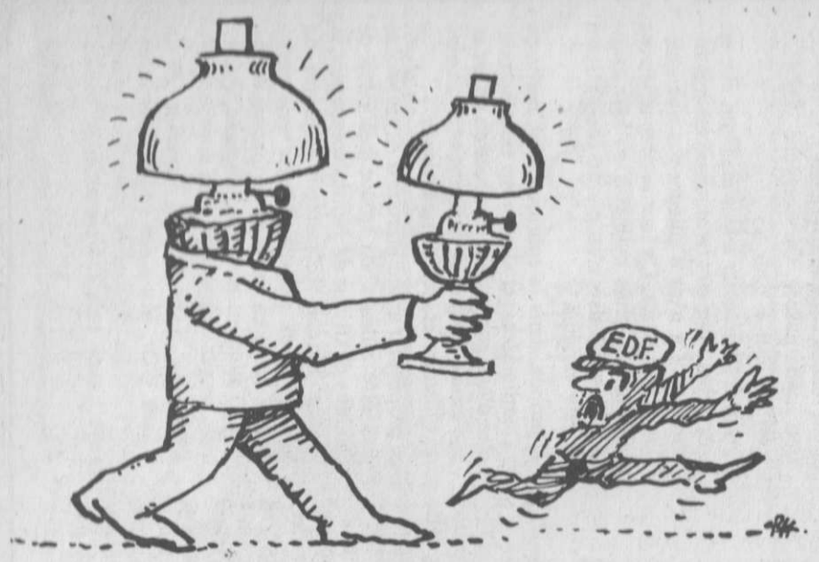
On peut s'intéresser à leur musique, elle est très riche. Pour eux la musique est très importante. Ça n'est d'ailleurs pas une question à leur poser. Ça leur semble tellement évident. Les seuls moments où leur musique est mauvaise, c'est quand elle s'inspire de nos variétés.

A propos, dans la rubrique Ali-Charlie de « Charlie-Mensuel », on vous tient au courant d'une partie de la production de musique arabe, disques et concerts avec en plus de l'histoire et des comparaisons.

A propos, au grand marché d'Argenteuil et peut être ailleurs, on trouve beaucoup de produits d'Afrique du Nord. Notamment la menthe fraîche directement importée du Maroc. Vous pouvez acheter une petite théière bleue en métal et un paquet de thé vert. Tatonnez pour les dosages, sucrez bien, servez brûlant, un vrai dépaysement.

A propos, vers Barbès, quartier de la Goutte d'Or, il y a des restau bons et pas chers et des disquaires spécialisés. Faites gaffe quand même, c'est plein de bicots.

Berroyer



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

I.B.M. ET LES JEUNES

Voici la lettre envoyée par le responsable de la Coordination de l'Energie, chez I.B.M. France, aux membres du personnel, chargés de famille.

« Madame, Monsieur,

J'ai le plaisir de vous faire parvenir une petite brochure sur l'Energie qui nous a été offerte par la Délégation Générale à l'Information.

Son but est d'intéresser les adolescents à un problème qui est devenu vital pour tous les adultes et qui sera également le leur.

L'esprit d'économie d'énergie de nos grands-parents se perd de plus en plus dans la société d'aujourd'hui et c'est, je pense, un devoir que d'essayer, pour le moins, de freiner cette évolution qui n'est pas irréversible.

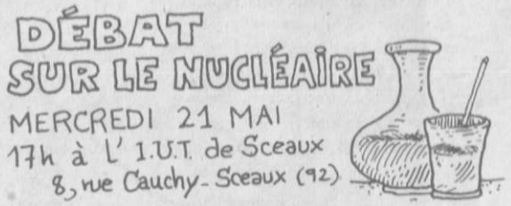
Les jeunes ayant l'esprit critique et des facultés d'adaptation, ils peuvent jouer un rôle dans la consommation d'énergie du foyer.

En espérant que cette brochure sera lue avec intérêt et qu'il en sera fait bon usage, je vous prie de croire en mes sentiments cordiaux. »

Quelle toile d'araignée ! E.D.F. – La Délégation à l'Information – I.B.M. ...

UN JEU D'ERREURS

LE DESSINATEUR S'EST TROMPÉ UN CERTAIN NOMBRE DE FOIS EN REPRODUISANT UN DE CES DEUX DESSINS. DEVINEZ CELUI QUI EST LE BON –



PLUS DE SCRUPULES A L'INSTITUT PASTEUR

Sous la haute direction de Jacques Monod et François Jacob, les partisans des manipulations génétiques ne reculent plus devant rien pour que débutent les travaux. Au dernier Conseil du département de Biologie Moléculaire, Monod a carrément posé un ultimatum : « Soit les manipulations ont lieu dans le bâtiment à l'endroit choisi, avec bien sûr toutes les garanties dont nous avons discuté, soit elles se dérouleront ailleurs et vous n'aurez plus rien à dire. » Du public, pas un mot. Dans cette atmosphère, les représentants des jeunes chercheurs et des techniciens ne sont même pas arrivés à donner les résultats du référendum effectué parmi leurs collèges. Ce référendum disait entre autres que le Conseil de Département n'était pas habilité à prendre pareille décision ! L'atmosphère était à couper au couteau. C'est ainsi que Monod a réussi à faire voter le début des travaux. Quand les délégués sont redescendus, ils étaient blêmes et ne savaient pas ce qui s'était passé. Ils ont d'ailleurs collectivement démissionné.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Monod avait assuré que tout se passerait publiquement et que de nouvelles règles de sécurité seraient définies. Or deux jours après, certains indices ont permis de penser que des manipulations avaient déjà débuté en dehors du bâtiment. Lors d'une réunion avec le chef du département, la question est posée. Après plusieurs réponses évasives, le patron accepte d'appeler Thiolais (l'un des principaux manipulateurs). Celui-ci admet que des « expériences à bas risques ont commencé », et cela dans le bâtiment de bactériologie médicale, où aucun système de sécurité n'existe. Questionné sur ce qui lui permet d'affirmer l'appellation « bas risque », il répond : « ça ne vous regarde pas ! » Il s'agit de l'introduction de gènes de cellules de crapauds dans E COLI (notre petite bactérie qui se trouve partout, en particulier dans notre intestin). Or il s'agit bien là d'une expérience à moyen risque : les séquences génétiques introduites dans Coli peuvent très bien interférer avec le métabolisme cellulaire humain si Coli s'échappe. D'ailleurs, un chercheur anglais qui se trouve actuellement à Pasteur indique qu'en Grande-

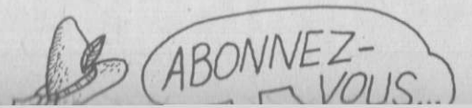
LE GROUPE ÉCOLOGIE DU LYCÉE MARCEL ROBY DE ST GERMAIN-EN-LAYE (RUE GIRAUD TEULON) ORGANISE UNE EXPO SUR L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE ET LES TECHNOLOGIES DOUCES, LES JEUDI 22, VENDREDI 23, ET SAMEDI 24 MAI

TANKONALASANTÉ ★

★Le numéro 15-16 (été 75) de "Tankonalasanté" est paru. C'est un "spécial pause" - 6 fr. Au sommaire : Ci-gît Sexologie, la médecine malgré eux, un stérilet dangereux, y'a pas de produits biologiques, etc... le tout sur 24 grandes pages. TK a des problèmes sérieux. Abonnez-vous : 40 F (50 pour l'étranger)

T.K. 1 rue des Fossés St Jacques 75005 PARIS.

Bref rappel : TK n'est pas un journal fait par et pour des médecins. Les themes du journal sont ceux de la vie quotidienne et de ce qui nous rend malades dans cette vie quotidienne, et qui ne relève pas au sens strict de la médecine.



RONDES A VELO DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE
samedi 24 mai

LA « VIE CLAIRE » ET LE NUCLÉAIRE

Mercredi dernier à Paris, conférence de la Vie Claire à propos de la sortie en France du dernier livre de Günther Schwab : « Les centrales atomiques du Diable » (1).

Ainsi, le 15 mai 1975, les partisans de la Vie Claire – qui-s'occupe-de-protection-de-l'environnement-depuis-plus-de trente-ans – rejoignent les têtes brûlées qui manifestaient le 12 avril 1971 à Fessenheim et le 10 juillet de la même année à Bugey, devant les chantiers de construction. A l'époque, Fournier avait demandé à Geffroy, le P.D.G. de la Vie Claire, son appui et celui de ses partisans. Réponse négative, nous sommes insuffisamment informés, lui avait-on répondu. Avec Fournier, l'anti-nucléaire sentait le politique à plein nez et ces odeurs de soufre n'étaient pas du tout prisées dans les milieux naturistes. Michel Rémy, le traducteur du livre de Schwab, qui présentait le bouquin en même temps que le lancement de la campagne 75 de la V.C. **« Comment faire échec au programme nucléaire français »**, commence sa conférence en déclarant que le nucléaire n'intéressait pratiquement personne auparavant et qu'il avait donc été plus efficace, en 74 par exemple, de promouvoir une campagne pour l'agriculture biologique puisque ce thème devenait à la mode. Cette année, c'est sûr, c'est le nucléaire. Le programme est fixé, tous les journaux en parlent, débat parlementaire le même jour... Va pour le nucléaire ! Il se pourrait même que la campagne se prolonge jusqu'en 76 ! Et puis c'est certain, La Vie Claire va stopper ce programme nucléaire français avec ce livre qui, pour la première fois en France, expose clairement les données du programme. Le bouquin est préfacé par Sicco Mansholt, qui, après avoir voulu supprimer de milliers de paysans d'Europe, est devenu plus tard un ardent défenseur de la nature, et cette préface sera sûrement une des causes du succès de ce livre, déclare Michel Rémy.

Bon, vu l'urgence d'arrêter toute expansion nucléaire, on va pas pinailler, enfin pas trop, sur la couleur des coups de main des volontaires. Mais quand même, je ne m'attendais pas à ce que ce soit La Vie Claire qui accentue le côté économique absurde du tout-nucléaire. J'ai encore des illusions. Eux, non. Ils savent que leurs clients et adeptes sont avant tout des portefeuilles, plutôt bien garnis. Et c'est de ça qu'il a été surtout question.

SI VOUS N'AVEZ PAS TROUVÉ, VOUS POUVEZ CREVER, ON PLEURERA PAS.

RAPPEL

L'objectif principal de l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique), Kaerntnerring, Wien I, Autriche, est le suivant : « Hâter et accroître la contribution de l'énergie atomique à la paix, la santé et la prospérité dans le monde entier. »

prévus pour « moyens risques ».

Cette magouille est proprement scandaleuse. Elle a d'ailleurs ravivé la colère du personnel. Un vote collectif (et non plus par collèges) va avoir lieu en Biologie Moléculaire, pour ou contre les manipulations immédiates. Notons aussi que les biologistes de la Faculté des Sciences où les mêmes travaux doivent débuter ont tenu leur première réunion, et veulent se concerter avec les gars de Pasteur.

Pour obtenir plus d'informations, mais aussi pour que cette affaire ne se règle pas entre scientifiques, écrivez au **Groupe d'Informations Biologiques, c/o Les Amis de la Terre, 16 rue de l'Université, Paris 7e.**

Ceux qui prennent le train en marche sont priés de lire sans tarder le dossier sur les manipulations génétiques dans le nº 39 de la G.O., et les articles des nº 46 et 47.

Henri

FAC DE JUSSIEU : LES CANCERS DESCENDENT DU PLAFOND

Des milliers d'étudiants, des centaines de chercheurs vivent dans les locaux de la faculté de Jussieu, à Paris. Ils viennent d'apprendre qu'ils risquent d'y attraper le cancer ! L'un des plus douloureux cancers, pour lequel il n'existe aucune thérapeutique. Il s'agit du mesotheliome pleural, déclenché par l'inhalation de poussières d'amiante. Or on sait maintenant que l'air ambiant dans les tours de la Halle aux Vins comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, contient une grande quantité d'amiante en suspension.

L'amiante est composé de milliards de fibrilles d'un millième de millimètre de longueur, et de 0,3 millième d'épaisseur. Des fibres de cette taille sont très bien absorbées par les poumons et vont se déposer dans les alvéoles pulmonaires avant d'être évacuées dans la plèvre. Une fois dans les cellules pleurales, les fibrilles d'amiante s'y fixent définitivement et vont produire au fil des années des désordres cellulaires pouvant aller à la transformation cancéreuse. Ceci est maintenant scientifiquement prouvé. Aux Etats-Unis, le taux de mesotheliomes pleuraux a beaucoup augmenté, et ceci chez des gens en contact fréquent avec des poussières d'amiante. Une législation très sévère y a d'ailleurs été établie pour la manipulation et l'utilisation de l'amiante.

MAIS POURQUOI JUSSIEU ?

Les bâtiments de la faculté sont construits avec une armature de poutrelles métalliques. Un incendie survient, et ces poutrelles plient sous l'effet de la chaleur. Le bâtiment se ratatine sur lui-même (ce qui a été le cas au CES Pailleron). Pour pallier ce risque, on a pris l'habitude de projeter une fine couche d'amiante sur les poutrelles. Mais au fil des années, cette couche s'effrite et se résoud en une poussière d'amiante. Or ces poutrelles ne sont séparées des salles que par un faux plafond percé de trous... par où passe aussi l'air du chauffage ! Ce qui arrive est facile à imaginer : la poussière d'amiante est entraînée par les courants d'air et les personnes qui travaillent dans les salles la respirent. Les femmes de ménage qui balayent en fin de journée doivent aussi en prendre une bonne dose.

Ce sont des membres du personnel qui se sont inquiétés les premiers, ce qui a amené la préfecture de police à faire des mesures. Les résultats ont été tenus secrets par les autorités, ce qui a amené d'autres personnes à refaire les prélèvements. Le taux moyen d'amiante en suspension dans l'air de Jussieu est **500 fois supérieur** *à celui enregistré dans la rue !... (lequel inquiète déjà les médecins d'Hygiène, cette pollution provenant essentiellement des freins et des disques d'embrayage).*

Avec un taux pareil d'amiante, on peut légitimement penser qu'un certain nombre des usagers réguliers de Jussieu seront atteints tôt ou tard d'une tumeur pleurale ! Il faut savoir qu'il n'y a pas de seuil minimal de risque. Une fibrille bien placée fera ses ravages ; mais plus l'absorption est conséquente, plus les risques augmentent. Depuis 1972, l'utilisation de l'amiante pour la protection des poutrelles est prohibée aux Etats-Unis et au Danemark.

Mais rassurons les étudiants qui hésiteraient à prendre ces menaces au sérieux : ils auront toujours le temps de finir leurs études car la tumeur ne se déclare que plusieurs années après l'intoxication !

La réaction de nos « responsables » est empreinte du mépris habituel pour les tribulations de ce pauvre monde ! Monsieur Herpin, président de l'Université Paris VI, déclare qu'il s'agit là d'un problème général qui ne peut donc être réglé par l'Université. Pour le Service Technique, les fibres d'amiante d'un millième de millimètre ne devraient pas passer par les trous du plafond larges d'un centimètre ! Quant au Docteur Eftymiou, il se frotte doctement les mains en disant qu'il n'est pas sûr que cette forme d'amiante soit cancérigène.

Dans un dossier sur l'amiante, paru dans le nº 25 de la G.O., Jacques Liprand citait le professeur Selikoff, directeur de l'école des Sciences de l'environnement de New-York : « Faute d'un public informé, les choses n'avanceront guère et les contrôles demeureront trop peu nombreux. Et dans 30 ans d'ici nous continuerons à recueillir la même amère moisson de cancers. »

Henri

PS. Pour faire bonne mesure, il faut ajouter qu'à Jussieu il n'y a pas de système d'alarme, pas de vérifications des installations, mais qu'on y déverse des déchets radioactifs dans les égouts (voir « sur le terrain »). Pour avoir plus de détails, vous pouvez téléphoner à Jussieu à Marie Thérèse, poste 3080, ou Jean, poste 5296.

« NAISSANCE SANS VIOLENCE »

Ce livre du docteur Frédéric Leboyer paru au Seuil, l'an dernier, montre qu'il n'est pas indispensable de tarabuster un nouveau-né qui sort du ventre de sa mère pour en faire un petit gars à l'aise dans la vie. Voir G.O. nº 18. La question que toutes les nanas nous posent : où aller pour pondre tranquillement mon petit non-violent ?

Paraît que la clinique du **55 rue Nollet à Paris 17e** est accueillante. Si quelqu'un en connaît d'autres, on en fera profiter les copines.

S.O.S. Diffusion

Reprenant en main la diffusion, nous allons essayer de faire pression sur les marchands de journaux pour qu'ils ne nous oublient pas au fond d'un hangar ou sous un comptoir. Il faudrait qu'en même temps, une campagne d'affichages ait lieu dans les villes concernées. Nous commençons par: Marseille, Lille, Nice, Cannes, Bordeaux, Lyon, St-Etienne, Clermont-Ferrand, Limoges, Vichy, Monaco, Nîmes, Albi, Antony, Tours, Rennes, Nantes, Reims, Perpignan, Aulnay-sous-Bois.

Que tous ceux qui veulent nous aider, se mettent en rapport avec Martine Joly, La Gueule Ouverte, 8, rue de Condé, 75006 Paris, en disant: 1) Combien d'affiches ils désirent recevoir, chaque semaine pour les coller effectivement. 2) Pendant combien de semaines ils s'engagent à le faire.

MERCI. MERCI. MERCI.

« La Gueule Ouverte »
fondateur: Pierre Fournier
responsable de la rédaction: Arthur
patience à toute épreuve: Fifine

administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
directrice de la publication: Isabelle Cabut
dépôt légal: 2e trimestre 1975

imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.

abonnements : un an: 180 F; 6 mois: 95 F

Pour La Vie Claire, les constructeurs de centrales thermiques d'il y a cinquante ans, n'étaient pas des philanthropes et lorgnaient leur chiffre d'affaires. Quand les besoins en énergie étaient couverts, grosso modo, il n'y avait plus grand chose à construire. Aussi ont-il fait ce que n'importe quel industriel aurait fait : lancer une mode. Le charbon ne va plus, c'est cher, c'est sale, vive le fuel ! On le paye trois fois rien aux Arabes, on le transforme en électricité. Puis nouvelle mode : le nucléaire. Nouveaux investissements, nouvelles dépenses, nouveaux bénéfices.

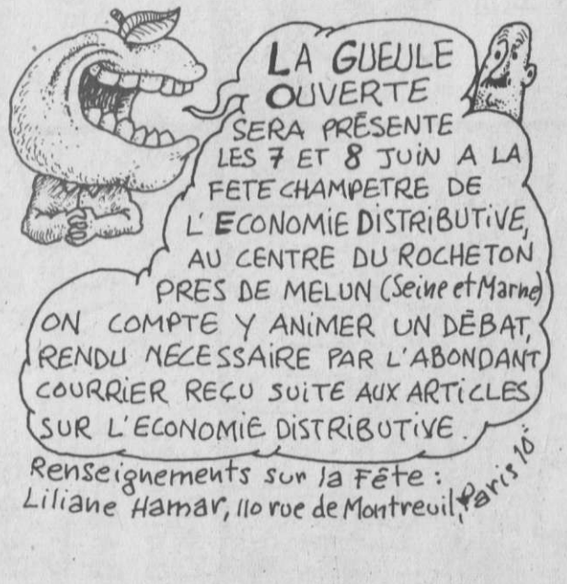
Les centrales nucléaires sont essentiellement destinées à être fabriquées, et à **être vendues** à des prix exhorbitants. Au premier grave accident qui survient, ces centrales seront déclarées dangereuses et devront être rapidement remplacées par un autre type de centrale. **Faire et défaire, c'est toujours travailler.**

Devant tous les dangers auxquels nous exposent les centrales nucléaires et leurs prolongements (exploitation, transport des matières radioactives, déchets, sabotages et guerres), les gouvernements sont-ils pris de folie génocide collective, se demande M. Rémy : **« On peut bien construire des centrales nucléaires en Sibérie ou dans le désert du Névada, loin de toute population, mais en Europe, voyons ! »**

Alors, que faire ? C'est simple ! La Vie Claire a découvert l'énergie solaire ! Pas les petits bricolages individuels à la Reiser, non, les vrais appareils élaborés, construits et... vendus... par La Vie Claire. Ça fait un an qu'ils sont dessus et on va bientôt pouvoir en profiter. Chauffage solaire. Je pense aux maisons vendues par une filiale de La Vie Claire, « maisons-tout-électrique ». Je lève la main, poliment. Mais je suis sans doute trop loin. Enfin, quelqu'un pose la question : « Pourquoi, si vous êtes contre le gaspillage électrique, contre le nucléaire, pourquoi vendez-vous des maisons à chauffage électrique ? » Là, Geffroy et Rémy, à peine embarrassés, se mettent à deux pour nous expliquer que La Vie Claire ne s'occupe que des **intérêts particuliers** et qu'il ne faut pas mélanger les problèmes particuliers et les problèmes collectifs. Il est bien évident, disent-ils, que le système de chauffage le plus propre pour l'utilisateur est le chauffage électrique actuellement. En attendant le chauffage solaire, quand il pourra être maîtrisé **industriellement.** Chercher des solutions non polluantes coûte cher et vu les moyens (faibles, comme tout le monde sait), dont nous disposons, nous n'avons pas pu aller plus vite sous peine de mettre en danger la situation financière de La Vie Claire... »

Danielle

(1) Edité par La Vie Claire : C.E.V.I.C. 94520 Mandres Les Roses. 36,00 F.



BIOLOGIE FEUILLETON

Ce serait peut-être bien notre mémoire (un truc chimique, pouah !) qui nous pousserait à agir dans un sens ou dans l'autre. « Liberté », « choix », ça se passe tout bêtement dans des faisceaux de l'hypothalamus, ou du cortex, ou de par là. (N.D.L.R.)

LA mémoire, en permettant la création d'automatismes, peut être à l'origine de besoins nouveaux, qui ne pourront plus être qualifiés d'instinctifs, mais qui le plus souvent sont d'ordre socio-culturel. Ces besoins acquis deviendront nécessaires au bien-être, à l'équilibre biologique, car ils transforment l'environnement ou l'action humaine sur lui, de telle façon qu'un effort énergétique moindre devient alors suffisant pour maintenir l'homéostasie. Il en résulte une amplitude réactionnelle moindre, une perte progressive de ce que l'on peut appeler *l'entraînement*, c'est-à-dire une réduction de la marge des variations physico-chimiques de l'environnement au sein de laquelle un organisme peut maintenir ses constantes biologiques. Ces besoins acquis pourront être à l'origine de pulsions hypothalamiques qui chercheront à les satisfaire par une action gratifiante sur l'environnement mais qui pourront aussi entrer en conflit avec d'autres automatismes d'origine socio-culturelle qui en interdiront l'expression. Nous pouvons alors définir le *besoin, comme la quantité d'énergie ou d'information nécessaire au maintien d'une structure nerveuse soit innée, soit acquise.* La structure dans ce dernier cas, résulte des relations interneuronales établies par l'apprentissage. Il s'agit bien d'une structure « matérielle » puisque les relations neuronales ont été établies grâce à la transformation stable des synapses par la synthèse protéique déclenchée à leur niveau par l'influx déclenché par l'évènement extérieur. Le besoin devient alors l'origine de la *motivation.* Mais, comme nous verrons qu'en situation sociale ces besoins ne pourront généralement s'assouvir que par la dominance, la motivation fondamentale dans toutes les espèces s'exprimera par la recherche de cette dernière. D'où l'apparition des hiérarchies et de la majorité des conflits inconscients qui constituent la base de ce qu'on appelle parfois « pathologie cortico-viscérale » et qui serait plus justement appelée « sous-cortico-viscérale ». Mais, chez les hommes, les interdits et les besoins d'origine socio-culturelle s'exprimant, s'institutionalisant et se transmettant par l'intermédiaire du langage, le cortex sera également impliqué dans sa genèse, comme fournisseur d'un discours logique aux mécanismes conflictuels des aires sous-jacentes.

Chez les êtres les plus évolués enfin, l'existence d'un cortex cérébral qui chez l'homme prend un développement considérable dans les régions orbito-frontales, fournit un moyen d'association des éléments mémorisés. En effet, on peut admettre que ces éléments étant incorporés dans notre système nerveux à partir de canaux sensoriels différents, ne se trouveront associés dans notre mémoire à long terme que parce que l'action sur l'environnement nous montre par expérience qu'ils se trouvent associés dans un certain ordre, celui de la structure sensible d'un objet. Mais si l'on suppose que des systèmes associatifs suffisamment développés, tels que ceux qui caractérisent les lobes orbito-frontaux dans l'espèce humaine, sont capables de recombiner ces éléments mémorisés d'une façon différente de celle par laquelle ils nous ont été imposés par le milieu, le cerveau peut alors créer des structures nouvelles, les *structures imaginaires.* Un enfant qui vient de naître ne peut rien imaginer car il n'a rien mémorisé et l'imagination risque d'être d'autant plus riche que le matériel mémorisé est plus abondant, à la condition que ce matériel ne soit pas enfermé dans la prison des automatismes acquis. En effet, avec les langages qui permettent d'accéder aux concepts, de prendre de la distance par rapport à l'objet, la manipulation de l'abstraction par les systèmes associatifs donne à l'homme des possibilités presque infinies de création.

Le système nerveux que nous venons de schématiser est dit « de la vie de relation » parce qu'il met l'organisme en « relation » sensori-motrice avec son environnement. Cet arc sensori-moteur permet d'ajuster l'environnement à l'équilibre homéostatique interne, en agissant sur cet environnement. Mais l'activité motrice qui en est l'expression exige parfois une importante dépense énergétique de la part des organes locomoteurs, les muscles, de ceux qui en assurent l'approvisionnement sanguin et qui doivent comme eux recevoir une vascularisation préférentielle ainsi que les centres cérébraux et spinaux qui le commandent. C'est le cas lorsque la fuite ou la lutte sont les seuls comportements capables d'assurer la survie. Le système nerveux « végétatif » dont un des rôles principaux est d'assurer les ajustements vaso-moteurs nécessaires à l'approvisionnement préférentiel des organes précédents permettant la fuite et la lutte, permet aussi par l'intermédiaire de ses neuro-modulateurs et celui de la sécrétion médullo-surrénale, les ajustements métaboliques sur lesquels reposent la libération énergétique et les activités fonctionnelles. Il en est de même du système endocrinien dont la commande hypophysaire dépend elle-même de l'hypothalamus.

(à suivre)

Henri Laborit

LA NON-VIOLENCE ET LES TRAVAILLEURS

La violence commence au travail, dans les rapports sociaux et les lois de la société du spectacle. Le débat s'engage enfin...

LE « Groupe d'Action non-violente » est né en 1973 de la rencontre de militants de l'Union Pacifiste et de syndicalistes de la CFDT. Jean Authier en a résumé les objectifs dans un livre intéressant : « les travailleurs face à l'armée ». (1). Le groupe se fit connaître par des débats publics à Créteil ou Metz, des passages à la radio, des contacts avec les travailleurs de Lip, Cerizay, avec les paysans du Larzac. On sait aujourd'hui que, pour la première fois, des syndicalistes se posent la question de la finalité du travail, et remettent en cause le système lui-même. L'univers de la marchandise est celui de la violence légalisée subie par des travailleurs dépolitisés. Le 22 Mai, à Créteil, un débat sur les luttes non-violentes, organisé par l'UD-CFDT du Val de Marne, fera le point des alternatives non-violentes à opposer au système (2).

La G.O.

Comment impulser le désir de changement ?

Comment communiquer à ceux qui subissent ou permettent des injustices, cette volonté de tenter autre chose ? Comment, surtout, persuader ceux qui croient à la fatalité des conflits guerriers ou qui pensent que la violence est inhérente à la nature humaine, qu'il est possible de vivre autrement et que l'homme n'est pas figé à jamais ? C'est là toute la démarche du groupe « Action Non Violente » et du courant autogestionnaire en général. Une démarche qui, sur le terrain, se heurte à des siècles de conformisme, aux intérêts matériels de ceux qui travaillent dans les industries inutiles ou nuisibles – les industries de guerre par exemple –, et à une réputation d'honneur encore attachée à tout ce qui touche ce que l'on appelle pompeusement « le métier des armes », et qui n'est en fait que le métier de tuer.

Face à ce conformisme, à ces violences institutionnalisées, nous opposons la force puissamment révolutionnaire de la non-violence active qu'il conviendrait de définir longuement (3). Disons pour nous résumer que la non-violence active est un combat, et un combat acharné qui vise à rendre justice aux opprimés et à régler les affrontements en respectant l'intégrité physique de l'adversaire. Elle ne nie pas les conflits, ne prêche pas la paix sociale ni la collaboration de classe. Elle préconise au contraire la lutte des classes. Les non-violents participent à la recherche pour l'élaboration d'un projet de société de type autogestionnaire et utilisent une stratégie dont les principes essentiels sont la non-coopération et la désobéissance civile, c'est-à-dire le refus de l'injustice et la désobéissance collective à la loi injuste. Cette non-violence là n'a rien à voir, bien sûr, avec une quelconque passivité. Les lecteurs de la Gueule Ouverte le savent, mais pas l'ensemble des travailleurs qui confondent trop souvent non-violence et résignation.

Les difficultés sont donc nombreuses qui s'opposent à nos efforts, mais nous aurions tort de désespérer et nous avons de bonnes raisons au contraire pour croire à un réveil. Car, ne nous y trompons pas, derrière les interdits des morales et des habitudes, les mécanismes d'aliénation, la surproduction de l'inutile et les technocrates niveleurs, une autre vie se prépare et nous attend. Encore faut-il franchir le mur, balancer aux oubliettes les « agités du stakhanovisme » et prendre le temps de réfléchir.

MOBILISATION GÉNÉRALE

Le réveil, le sursaut, nous le sentons monter des conflits qui échappent aux appareils pour faire appel à l'imagination et qui unifient les hommes d'action. Le Larzac, Lip, Cerizay, les luttes autour de l'implantation des centrales nucléaires, les différentes initiatives s'inspirant de la désobéissance civile, partout où l'on met au musée « la politique de papa », où l'on crée des institutions parallèles, une ébauche de contre-pouvoir. Partout où l'on réinvente la révolte et, partant, la démocratie, partout où l'on est prêt à vivre autrement, à échapper à la soumission pour vivre enfin une vie d'homme responsable, créatrice et fraternelle.

Ce sont les résultats de toutes ces réflexions, de cette recherche permanente, de ces luttes de pionniers riches d'enseignements que notre groupe « Action Non Violente » se propose de faire connaître. En poursuivant ce travail de sensibilisation, nous voulons être une force au service de la révolution globale personnelle, culturelle et structurelle que nous devons mener en permanence dans la non-violence active. Nous voulons apporter les éléments d'information motivants que ne dispense pas le système, démystifier les fausses valeurs et les vérités imposées qui permettent à quelques dominants d'aliéner les masses et de les maintenir dans l'esclavage doré ou non.

Ceux qui connaissent nos efforts inlassables pour rassembler les énergies appuient notre tentative. L'intégrité et la compétence des militants qui composent notre groupe doivent contribuer à faire de ce dernier un moyen privilégié pour impulser la non-violence active et le courant autogestionnaire. Dans un pays où il est encore possible – mais pour combien de temps ? – d'essayer de trouver de nouvelles voies pour survivre, l'équipe « Action Non Violente » doit devenir une vraie force de frappe au service de la paix et de la révolution. Au cours de nos rencontres, de nos déplacements en province, nous nous sommes aperçus de l'impact de nos idées sur les auditeurs. Chaque contact s'est terminé sur

une décision positive. Il nous faut donc continuer et multiplier les rencontres. La presse amie – Le Canard, Charlie-Hebdo, la Gueule Ouverte, etc. – a un rôle très important à jouer pour faire connaître nos efforts et pour provoquer contacts et débats ; nous savons par expérience que nous pouvons compter sur elle.

APRÈS CRÉTEIL

Après la rencontre du jeudi 22 mai à Créteil, nous allons faire le maximum pour que le dialogue avec les travailleurs se poursuive dans les autres Unions Départementales. A cet effet, une lettre a été envoyée à tous les secrétaires de la région parisienne.

Dans cette démarche pour la construction d'une société à dimensions humaines – que nous devons aborder les uns et les autres en toute humilité –, il ne fait aucun doute que les non-violents ont beaucoup à recevoir du mouvement ouvrier, tout comme les travailleurs ont sans doute à recevoir des non-violents. Il est important que cette recherche ne cesse jamais et qu'elle se maintienne à tous les niveaux. Dans ce but, nous allons provoquer une nouvelle rencontre de notre groupe avec les responsables politiques de la CFDT ainsi qu'avec ceux des autres organisations ouvrières.

Dans les jours prochains, la note « Syndicalisme, Non-Violente et Pacifisme » va être diffusée par la Confédération des Associations Populaires Familiales (4). Des tournées en province seront organisées dans la mesure de nos possibilités.

Il est bien évident qu'un tel travail demande des moyens mais surtout beaucoup de temps. Nous allons essayer en priorité de rendre l'équipe « Action Non Violente » davantage disponible ; l'idéal serait qu'elle le soit à 100 %. Nous avons des projets à ce sujet et c'est à leur réalisation que nous allons nous employer, avec toujours présent à l'esprit le souci d'aller très vite.

Les lecteurs de La Gueule Ouverte sont en général convaincus de la nécesité de provoquer rapidement des mutations totales. Ils peuvent donc nous aider de différentes manières : en suivant nos réunions, et d'abord celle du 22 à Créteil, en faisant connaître ce que nous faisons et, surtout, pour les syndicalistes, en intervenant auprès de leurs Unions Départementales pour que des rencontres soient organisées. Nous les tiendrons informés par ce journal des résultats obtenus au fil des jours.

Les militants du groupe « Action Non Violente » savent que si notre époque déboussolée garde une chance de survivre ce sera au prix de ruptures radicales dans tous les domaines. Ils savent aussi que cette quête anxieuse pour la survie de l'espèce, ils devront la mener comme des hommes – s'attachant à leur complémentarité en dehors de tout esprit de dominance – et non plus comme des partisans au service de telle ou telle faction. C'est cet effort indispensable et urgent que nous demandons aux lecteurs de ce journal de partager et d'appuyer.

Jean Authier

---

(1) « Les travailleurs face à l'armée », diffusé par l'Union Pacifiste, 5 F. Union Pacifiste, 4 rue Lazare Hoche, 92100 Boulogne-Billancourt, mouvement des pacifistes intégraux, mensuel : « Union Pacifiste ». Le groupe « Action Non Violente » est composé de : Bernard Clavel, Jean-Jacques de Felice, Théodore Monod, Maurice Laisant, Jean-Marie Muller, Jean Pignero, Maurice Debrach, Jacques de Bollardière, Jean Toulat, Françoise Thomazo, Jean Goss, Charles Loriant et les membres du secrétariat de l'U.P.

(2) Maison des syndicats, 2 rue Tirard, Créteil. Avec De Félice, Thomazo, J.M. Muller, J. Authier et des travailleurs de Lip, Larzac, Cerizay. A partir de 18 h.

(3) Lire à ce sujet « Stratégie de l'action non violente » de J.M. Muller (Ed. Fayard).

(4) C.N.A.P.F., 28, boulevard de Sébastopol, 75004 Paris.

EXPLICATIONS POUR LE COCHON DE PAYANT

C'est pas qu'on soit dans la merde. Non, pas plus que d'autres. Mais autant. On est dans la situation des quelques rares publications qui refusent d'être des supports publicitaires. On aimerait tourner presque entièrement sur abonnements.

Vous savez que les journaux sont (obligatoirement) distribués chez le revendeur par les NMPP, organisation pratique et conséquente, mais fort coûteuse : 50 % du prix de vente de chaque exemplaire de tous les canards lui reviennent. C'est-à-dire que sur les 4 F que vous venez de donner, avec le sourire, à la dame du kiosque, il ne rentrera aux « Editions Patatras » que deux petits francs et cela seulement, tenez-vous bien, le 15 juillet ! Quand les invendus seront revenus et comptés.

D'ici là, il aura pourtant fallu payer (comptant) le papier, ainsi que l'imprimerie et la composition qui acceptent d'attendre un peu (traites à 30 ou 60 jours), mais n'ont pas la possibilité de jouer les mécènes indéfiniment. S'il reste quelques centimes, ce sera pour les créateurs, rédacteurs, dessinateurs, maquettistes, correcteurs, à qui on fera une petite aumône chaque fois qu'on pourra (je passe sous silence les charges sociales exhorbitantes qui transforment ces aumônes en ponts d'or). Or, tous n'ont pas comme moi un mari qui veut bien les entretenir sans trop faire le mariole, ou comme Arthur un autre canard pour leur verser une petite aumône. Il faut bien qu'ils bouffent une miette, ces gens-là ! Même la carotte (surtout biologique), c'est cher par les temps qui courent.

Les « grands journaux » ont la manne de la publicité. Nous, on n'a que le lecteur. Alors, les abonnements, c'est de l'argent qui entre régulièrement sans ponctions extérieures puisqu'il n'y a pas d'intermédiaires (à part les frais de routage, pas exhorbitants). Garantie de vie pour nous, c'est aussi, pour vous, la garantie que nous n'allons pas tout laisser tomber du jour au lendemain par force, pour raison d'imprimerie pas payée. Quand la Gueule Ouverte aura 10.000 abonnés, on ne vous fera plus suer et tout baignera dans l'huile. Pigé ? Le bulletin est à côté. Merci.

Isabelle

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM:...
Prénom...
Adresse..

Numéro d'inscription au fichier central du Ministre de l'interieur (facultatif)....

Payement par chèque (postal ou bancaire, pas de mandats s.v.p.) à : "La Gueule Ouverte"
8 rue de Condé 75006 PARIS

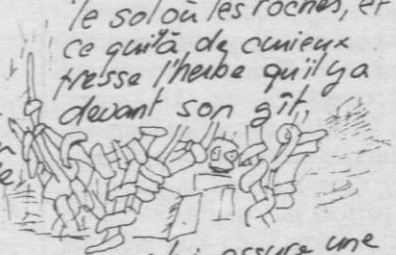
Tarif : 1 an = 180F (étranger : 200F)
6 mois = 95F (" = 110F)

Les araignées

Très souvent les gens n'aiment pas les araignées elle leur donne un dégoût car les gens sans le savoir font un Oedipe l'araignée est le symbole de la mère accapatrice et dominante (ceci s'explique par les pattes de l'araignée.)

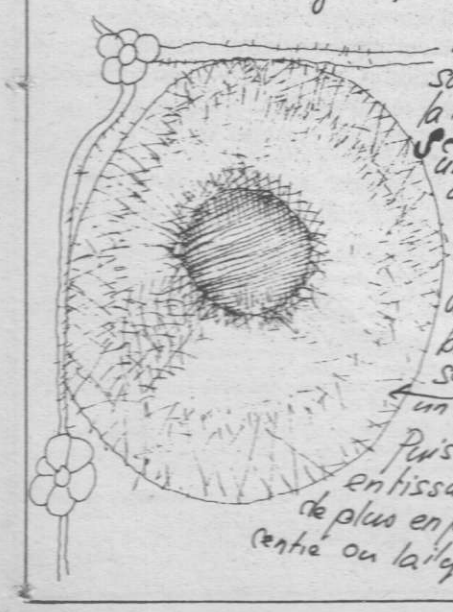
Mais pourtant les araignées sont des bestioles étonnantes.! Prenons le cas de la lycose de Narbonne ou Tarentule à ventre noir. Cette araignée ne se fait pas de toile pour s'abriter mais vit dans une sorte de tanière elle peut vivre dans la campagne où dans une maison. Elle vit dans le Sud de la France

Quand elle vit dans la cambnouse elle se trouve des trous dans le sol où les roches, et ce qui à de curieux tresse l'herbe qu'il y a devant son gît,



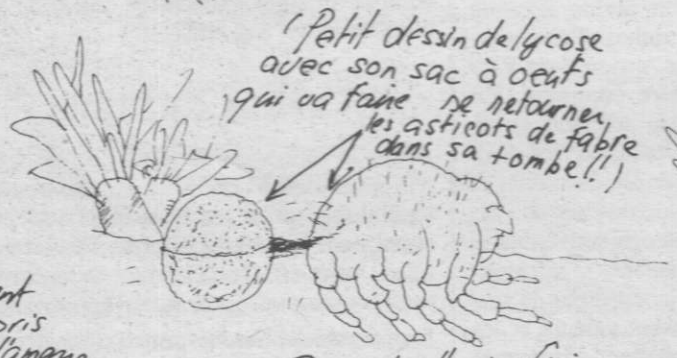
ce qui lui assure une bonne défense contre les intrus. Ou si le terrain est favorable elle fait la maçonne, elle se construit des sortes de tounelles dans lesquels elle se cache en attendant sa proie.

les crickets et autres insectes sont ses proies préférées elle peut rester plusieurs jours sans bouffer, ceci viens que surtout que jamais elle ne chasse en dehors de son abri, car elle vit très casanière il est rare qu'elle dépasse son coin. Quand elle sort c'est la nuit pour aller chercher caillous brindille, tige etc... pour renforcer sa forteresse. Par exemple quand elle vit dans une maison, elle à le même processus de gît, sauf que la protection de son endroit se fait, avec les bouts de tissu de laine etc... qu'elle pique la nuit pendant que tout le monde dort.

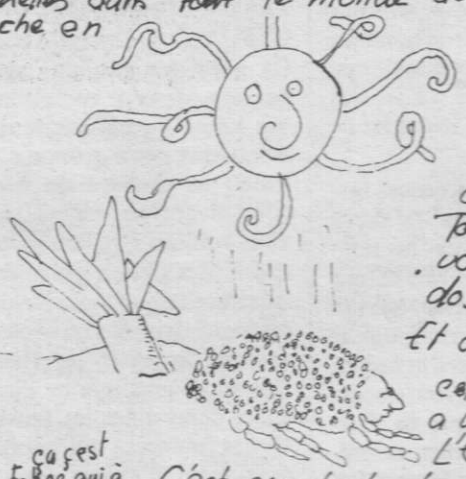


Pour faire sa ponte la lycose tresse un sac à oeufs d'abord elle tisse grossièrement en ayant pris bien soin d'amener son travail ici par un eglantier (fallait le dire le dessin est tellement mauvais.) Puis elle continue en tissant circulairement de plus en plus fin. jusqu'au centre où là y a une soie très serrée

(Petit dessin de lycose avec son sac à oeufs qui va faire se retourner les asticots de fabre dans sa tombe!!)



Quand elle à fini de tresser son tissage la lycose pose ses oeufs et enroule le tout elle en fait une boule qu'elle s'agrippe dans le dos et le traîne pendant plusieurs semaines.



Et quand la période de gestation est terminée Toutes les petites Lycoses vont se mettre sur le dos de leur mère.

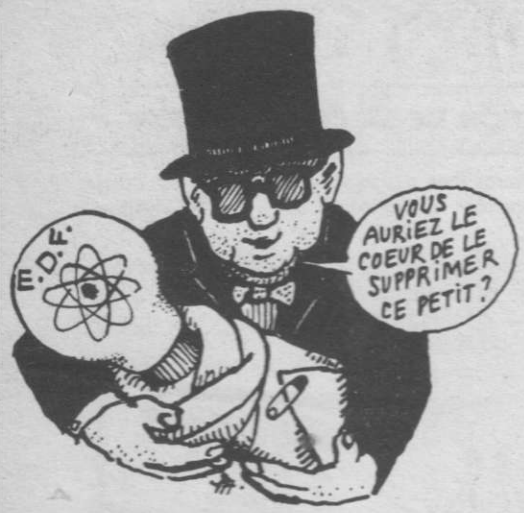
Et ce qu'il y a de curieux cela serait une pièce a verser en plus pour L'ENERGIE SOLAIRE.

ça c'est Fabre qui à dit ça

C'est que toutes les petites lycoses reste 7 mois sans manger et s'alimentent par le soleil, qui leur donnent de l'énergie comme du courant diffusé par une pile.

Pourquoi ne pas se sustenser de soleil lorsque, en dernière analyse, nous ne trouvons pas autre chose dans la grappe et le fruit mangés ??

Faussi.



DE LA RÉPRESSION PASSIVE

Où on fait dire aux sondages ce qu'on veut que les sondés ignorent

« ... C'est la même opération de censure qui fait que l'on peut admettre les énoncés sans se poser la question de leur énonciation, et consommer des produits sans se poser la question de leur production. »

J.L. Baudry

On sait que la Délégation générale à l'information vient de publier un opuscule (le « Livre jaune ») de quelque cent vingt pages prétendant apporter sur le problème de l'énergie nucléaire une information objective. « Réalisé avec la collaboration des experts des différents services publics intéressés, ce document s'efforce de faire l'inventaire des questions soulevées et de leur apporter des réponses. » (1).

L'introduction précise, sous le titre « Une prise de conscience collective » (sic), qu'en France, « au terme d'un sondage réalisé du 7 au 14 août 1974, les personnes interrogées se sont dans leur grande majorité déclarées favorables au développement de l'industrie nucléaire dont elles pressentent les conséquences bénéfiques pour le confort des Français et le prix de l'énergie en général »...

Je ne sais pas précisément à quel sondage il est ici fait référence. Mais il se trouve que j'ai en mains photocopie du questionnaire complet d'une enquête qui a été menée au cours du dernier trimestre de l'année dernière. Son envoi était accompagné d'une déclaration signée par deux des enquêteurs. En voici le texte intégral.

« Nous sommes des défenseurs de la nature et de l'honnêteté politique, et nous avons relevé dans l'objectif d'une enquête – faite le quatrième trimestre 1974 auprès de la population de différentes régions concernées – des intentions trop malhonnêtes pour qu'elles ne soient pas dénoncées.

Il nous semble important de vous donner les informations suivantes :

1. Le dernier feuillet est en double exemplaire. (2).

2. Chaque personne interrogée reçoit un questionnaire qui a pour but de contrôler l'enquêteur, et une lettre la remerciant et lui garantissant la discrétion de la société enquêtrice.

3. Plusieurs « organismes » ont demandé l'enquête. (3).

4. Des résultats partiels ont été donnés (TV, Presse).

5. Des informations ont été faites par des journaux à propos de réalités peut-être méconnues par la majorité de la population et qu'il était intéressant de donner lorsqu'on poursuit des buts malhonnêtes. (4).

6. L'enquêteur se trouve coincé de telle façon qu'il est contraint à faire des falsifications qui mettent en question la valeur des réponses et donc des sondages. Lorsque la personne interrogée refuse de répondre totalement ou partiellement à une question, il (l'enquêteur) inscrit alors des réponses fausses. Il interroge de préférence quelqu'un qui est intéressé par le sondage. Pour le déroulement de l'enquête, la personne interrogée ne remplit pas elle-même les feuillets, elle donne des réponses orales, qui sont écrites par l'enquêteur. A aucun moment en principe la personne interrogée n'a le questionnaire en mains. Là encore, il y a de nombreuses exceptions à cette règle, et souvent le but réel de l'enquête était connu – heureusement – par la personne interrogée. Lorsque la catégorie socio-professionnelle ou l'âge ne correspondent pas aux nécessités statistiques, il y a aussi des arrangements de l'enquêteur.

7. Certaines personnes interrogées ont pu se sentir acculées par la précision des réponses à donner...

X.Y. Avril 75

Cette enquête a été conduite par la société B.V.A. « Brule-Ville-Associés » (sic), dont le siège est 17, boulevard de Levallois, à Neuilly/Seine. Elle se présente comme étant « une étude sur les **principales préoccupations** des Français à l'heure actuelle. » En fait, sur les soixante deux questions qu'elle comporte, seules les six premières répondent (!) à ce but. Les cinquante six autres ont trait d'une manière fort précise aux... centrales nucléaires !

Voici un échantillonnage des questions posées :

Question 1 : Quels sont, d'après vous, les problèmes les plus préoccupants pour la vie des Français dans l'année qui vient ?

Question 2 : Et dans les dix années à venir ?

Question 3 : Et pour vous ?

Question 5 : [illegible] **négation de la nature par l'environneme**[illegible] **par leur stricte dichoto-**raissent les p[illegible] **s l'un ou l'autre mais l'un**nées à venir [illegible] **ement séparés. En un sens**

Question 6 : [illegible] **dustrielle qui a inventé la**mes qui peuv[illegible] **serve son territoire où elle**vous personn[illegible] paraît le plus[illegible] **ment pure sous la protec-**tre une carte [illegible] **aucratie et d'une police.** savoir) : le b[illegible] **une alouette pour un che-**moins nature[illegible] **kilomètres carrés pour les** destruction d[illegible] **rance du Sud-Ouest. Cette** odeurs et les [illegible] **chizophrénie) de la nature** nucléaires ; l[illegible] **une poussée jusqu'au bout** re) ; la pollut[illegible] **e l'une et de l'autre. La ré-**tion d'espèce[illegible] **aleur écologique croît ré-**

Question 7 : [illegible] **roportion de la détériora-**cléaires en [illegible] **minant de plus en plus gra-**dire pour que[illegible] **nitif des terres camarguai-**

Les cinquante-cinq questions suivantes ont trait, donc, au seul problème des centrales nucléaires – et ceci malgré que le questionnaire ait pu donner à ce sujet de préoccupation une place mineure. Une rapide analyse permet de dégager la « pédagogie » sous-jacente au questionnaire, aussi bien dans sa hiérarchie que dans le groupage (et la formation, bien entendu) des questions.

Questions 6 à 8 : Nécessité énergétique. 8 : Pour produire de l'électricité, on peut utiliser plusieurs sources d'énergie : des barrages, le charbon, le mazout, l'énergie nucléaire. (A noter l'impasse totale sur les autres sources : géothermie, vents, soleil, etc...). Qu'est-ce que l'on construit le plus en France **actuellement** pour produire l'électricité nécessaire **dans les années à venir...**

Questions 9 et 10 : Balance avantages-inconvénients. Résumés dans une « 10 bis » à citer (elle en vaut la peine !) : « Tout compte fait (5), pour produire de l'électricité dans l'avenir, parmi ces trois types de centrales : charbon, mazout, nucléaire (on note que l'hydraulique a été escamoté d'une question à l'autre...), quelle est celle a) qui présente le plus d'avantages ? b) qui présente le plus d'inconvénients ? »

Questions 11 à 15 : Implantation des C.N. Série de questions qui converge sur celle-ci (je résume) : où préféreriez-vous habiter : près d'une C.N. ou près d'une usine d'explosifs (sic) ? De plus, alors que l'hydraulique n'est plus pris en compte pour le choix (qu. 10 bis), on demande au questionné s'il craindrait d'habiter « dans une vallée, au-dessous d'un barrage »...

Elle est inconcevable isolée dans u[illegible] ronnement parfaitement étranger [illegible] **le problème**

Elle ne peut subsister qu'entourée [illegible] s convergent, zone tampon où la nature est plus re[illegible] **rès honnête-**qu'ailleurs : installer la pétrochimie [illegible] **ez si ce pro-**dérurgie juste à côté des flamants r[illegible] **ur ou non,** à une absurdité que les naturalistes a[illegible] » dû proclamer bien haut au moment [illegible] **uestions !) se** projeté le combinat de Fos, c'étai[illegible] **rapportent aux déchets.** La 36 s'énonce ainsi : « Vous personnellement, **en ce qui concerne les dangers dûs aux déchets, très honnêtement,** j'aimerais que vous me disiez (à l'aide de cette échelle de 1 à 10), si cela vous fait **peur** ou non. »

Suivent **huit questions sur la sécurité,** convergeant sur le même type d'interrogation que précédemment (avez-vous PEUR ?)

Dans la série relative **aux accidents,** la question 46 mérite la citation : « Il y a des personnes qui prétendent que les centrales nucléaires peuvent exploser comme une bombe atomique... » (6).

Les questions 51 et 52 constituent un cas fort intéressant de « répression passive » (7). Il est demandé au sondé qui décide et qui possède l'information...

Les dix questions suivantes amènent le répondant à se situer par rapport au problème. Est-il ou non au courant de la controverse nucléaire ? A qui vont ses sympathies ? Etc... Et pourtant, qui est capable de... ?

Et le questionnaire se termine par ce fameux feuillet « en double exemplaire ».

« Je vais vous citer un certain nombre de journaux et magazines, j'aimerais que vous me disiez : a) si vous les connaissez au moins de nom, b) (pour chaque publication connue de l'interviewé) si vous la lisez régulièrement, assez souvent, rarement ou jamais ? (8).

France-Soir, l'Aurore, Le Monde, Le Parisien Libéré, Le Figaro, Le Canard Enchaîné, Le Point, L'Express, Le Nouvel Observateur, Paris-Match, Le Sauvage, Actuel, La Gueule Ouverte, Science et Vie, Sciences et Avenir, La Recherche, Autre quotidien Régional, Autres (précisez). »

Dans « La parole et l'Outil », Jacques Attali distingue deux types de répression fonctionnant au sein de ce qu'il appelle **le processus explosif de production (soit le système économico-politique actuel). La répression passive « n'est pas nécessairement voulue par une autorité. Elle est institutionnelle... (Elle) s'accompagne de la diffusion massive d'informations scientifiques et symboliques, octroyées sous forme de spectacle, de publicité ou de propagande, comme antidote au besoin de relation, et d'abord comme anesthésie de toutes les formes de conflit. »**

Sondés de tous les pays, ... refuser c'est agir ! Refuser **pour** agir !

E.P.

(1) La « circularité oppressive de la communication », comme dit J.M. Geng. A lire (ou relire) : « Information-mystification », aux éditions de l'Epi (1973).

(2) Il s'agit de celui qui expose la dernière question posée : L'information écrite. Voir la fin de ce papier.

(3) On aimerait des précisions...

(4) Cela n'est pas très clairement formulé...

(5) Quels comptes, et qui les a faits ? La mystification joue là à plein.

(6) Boiteux et (ou) d'Ornano s'est abondamment référé à cette question, et aux réponses données...

(7) Cf. J. Attali « La parole et l'outil ». L'économie en liberté. PUF 1975.

(8) Cela se présente ainsi :

			Lit			
	Connaît		Régulièrement	Assez souvent	Rarement	Jamais
France-Soir	B.64	Y	X	O	1	2
L'Aurore		3	4	5	6	7

SUR LE TERRAIN

LIQUIDES RADIOACTIFS DANS LES ÉGOUTS !

Des travailleurs des lignes, syndiqués CGT, CFDT et non syndiqués, s'adressent aux autres lignards (et à la population N.D.L.R.) :

Notre santé gravement compromise.

Première alerte : en début d'année, un responsable de la CHS (Commission d'Hygiène et de Sécurité) de la faculté de Jussieu nous prévient que des déversements d'acides et liquides radioactifs ont lieu dans les égouts environnants en raison de l'absence de filtre ou de bac de décantation à l'intérieur de la faculté.

Résultat de notre action : les égouts limitrophes à la faculté sont interdits (...).

Nous devons protéger notre santé : nous pouvons par notre mobilisation, porter un coup d'arrêt à ces faits inadmissibles (...).

Il est important de savoir par quelle voie nous sommes arrivés à connaître le danger près de la faculté de Jussieu et à faire interdire l'accès de ces égouts : collectivement, nous avons fait un montage audio-visuel sur les conditions de travail en égouts ; à la suite de nombreuses projections nous avons été contactés par un délégué du CHS. Nous avons pu ainsi alerter immédiatement les camarades des lignes de ce secteur et les égoutiers. Nous avons pu également informer les syndicats qui ont fait les démarches nécessaires auprès du service de la sécurité des lignes.

Ce premier résultat démontre l'utilité de ce travail. Pour le développer et le rendre plus constructif encore, **la participation de tous est nécessaire.**

Nous sommes actuellement en contact avec la médecine du travail (inexistante chez nous...) pour faire aboutir parmi nos revendications, deux essentielles : création de CHS, une médecine préventive efficace. Ces revendications ne sont pas limitatives. (...).

Réunions tous les mardis de 18 à 20 h à l'UL CFDT, 115 rue de la Croix Nivert, Paris 15e.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **NANCY :** un **Comité d'Information Nucléaire** s'est crée dans la région de Nancy. Adresse : 125 Val de Fer, 54230 Neuves-Maisons. Tél. (28) 28.18.80.

● **PARIS 19e : Le comité Antinucléaire 19e** organise une réunion-débat sur – on vous le donne en mille – l'énergie nucléaire. Vendredi 23 mai à partir de 18 heures, 75 rue de l'Ourcq. Avec projection d'un film vidéo sur Erdeven et Flamanville, la présence de chercheurs (appel des 400, Impascience). Buffet bio.

● MONS (Belgique) : Conférence-débat **« L'industrie nucléaire en question »,** par P. Lannoye, docteur en sciences physiques, signataire du manifeste des 400 scientifiques belges. Vendredi 23 mai à 19 h 30, en la salle des conférences du musée des Beaux-Arts, rue Neuve à Mons.

● **POITIERS :** pendant la semaine nationale d'action contre l'énergie nucléaire du 20 au 26 avril, **quatre personnes ont été arrêtées à Poitiers à la suite d'inscriptions contre le nucléaire sur un mur de béton.** Ces quatre personnes ont été inculpées pour dégradation d'édifice public. Un comité s'est constitué pour le soutien des quatre inculpés et l'élargissement du débat à propos de l'énergie nucléaire. Il vous invite à le rejoindre.

Permanence au Centre Social du Clos Gauthier tous les lundis à 20 h 30. Pour tous renseignements : Berry, BP 253, 86006 Poitiers Cedex. Soutien financier : chèque à la BP 253 sans nom bénéficiaire.

● **MARTIGUES :** le Comité martégal contre le programme nucléaire du gouvernement vient de sortir une brochure : **« Energie nucléaire. Quelle France laisserons-nous à nos enfants ? »** Il se réunit tous les mardis à 18 h 30 à la Bourse du Travail de Martigues. Contacts chez Jean-Luc Bernet, Cité Vieux Croix Sainte, « les gardians », Bat. 12, 13500 Martigues.

● **« L'Homme d'abord »** sort un numéro centré sur le nucléaire, avec en particulier un dossier sur **« les désespérés de l'atome »** (les grévistes de la faim). Prix : 3 F. L'Homme d'abord, 59, av. des Gobelins, 75013 Paris. Tél. : 535.52.68. CCP La Source 31.703.06. Abonnement : 15 F pour cinq numéros.

● **Le Comité Anti-Nucléaire de Paris vient de tirer quatre cartes postales illustrées !** L'une par Nicoulaud (« expérience prouvant que l'énergie éolienne, ça ne marche pas »), les trois autres par I.D. Coop (« Mon alibi, l'électricité, ma raison d'être, la bombe ! » ; « Non à l'énergie nucléaire. Branchez-vous sur le soleil ! » ; « Les centrales nucléaires sont-elles dangereuses ? »). Elles coûtent 0,50 F pièce. Passez vos commandes au Comité Anti-Nucléaire de Paris, Cité Fleurie, 65 Bd Arago, 75013 Paris.

● L'APRE vient de faire un retirage de ses affiches et affichettes **« L'énergie nucléaire tue ».** Elles sont disponibles à **l'Agence de Presse Réhabilitation Ecologique,** 12 rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis, aux tarifs suivants :

– **en grand format** (45 × 65) : 10 pour 15 F + 3 F de port ; 50 pour 60 F + 6,80 F de port ; 100 pour 100 F + 9,30 F de port.

– **format affichette** (21 × 29,7) : 50 pour 16 F + 3 F de port ; 100 pour 28 F + 4,60 F de port ; 200 pour 52 F + 6,80 F de port ; 300 pour 72 F + 6,80 F de port ; 500 pour 105 F + 9,30 F de port ; 1000 pour 200 F + 14 F de port.

Un exemplaire de l'affichette est disponible contre une enveloppe timbrée.

● **« 25000 pour Braud et St Louis ».** C'est un **film super 8** couleur sonore (son magnétique), durée 20 mn à 24 images/seconde, une bobine de 120 m. Il a été tourné en décembre 74 et janvier 75, puis monté avec le concours des comités anti-nucléaires et de quelques paysans du SYDAM. Diffusion : Cinéma Libre, 18, rue du Palais de l'Ombrière, 33000 Bordeaux. Tél. (56) 48.51.08 le lundi de 18 à 20 h ; APIC/Cinéma Libre, 22, rue du Fg du Temple, 75011 Paris. Tél. 355.66.88. Participation aux frais : 80 F. Caution 350 F.

2) Le commando Puig Antich-Ulrike Meinhof nous transmet le communiqué suivant :

« 3 mai 75 : un instrument de mesure fabriqué à l'unité, la pompe du circuit hydraulique... saute. C'est en plein cœur de la Centrale Nucléaire de Fessenheim.

Agitation de la population et des journalistes autour des grilles. Les autorités compétentes des lieux se refusent à tout commentaire pour la presse, jusqu'à minuit. Europe 1, à 11 heures, s'irrite : « le moins que l'on puisse dire est qu'on ne facilite pas le travail des journalistes ». Et tout de suite après, la presse bourgeoise s'aligne sur les consignes de minimisation. Chacune à sa façon, la feuille (petite ou grande) proclame : « les dégâts sont minimes ». Consigne idéologique.

– mince entrefilet dans « France-Soir » ; black-out total dans « Politique-Hebdo ».

– Editorialisme du « Parisien Libéré » qui nous traite en

● **FONTENAY AUX ROSES :** (Hauts-de-Seine) journée **sur l'énergie nucléaire** le **mardi 27 mai.** A 17 h 30, exposé critique d'un ingénieur de Saclay. Le soir, débat avec Dubarle, père dominicain, Gauvenet du CEA, et d'autres. Ça se passe à l'Ecole Normale Supérieure, 5 rue Boucicaut, 92260 Fontenay-aux-Roses.

● **ROCHEFORT** (Charente-Maritime) : **un comité anti-nucléaire vient de se créer.** Ecrire à Chagneau, 16 cité des Jardins, 17340 Tonnay pour tous renseignements.

CONCERTATION DE LA CONTESTATION

Le CRIN de Coutances propose une réunion de concertation des comités nucléaires normands le dimanche 25 mai.

Après la marche silencieuse sur Flamanville qui a regroupé près de 6000 personnes s'impose désormais la nécessité d'une concertation aussi vaste que possible pour envisager de futures actions.

GRÈVE DE LA FAIM ANTI NUCLÉAIRE

Les neuf grévistes de la faim anti-nucléaire viennent d'entamer leur quatrième semaine de jeûne. Ils envisagent d'arrêter leur grève le mercredi 21 mai, après le débat des Dossiers de l'Ecran sur le nucléaire. A condition que ce débat ait été véritablement contradictoire. La présence de Philippe Lebreton, alias Professeur Mollo-Mollo, Brice Lalonde des Amis de la Terre, Bernard Laponche de la CFDT et Marcel Froissart du Collège de France devait sans doute les satisfaire.

Dans une lettre ouverte à Giscard, les neuf grévistes écrivent : « nous pensons... que des décisions aussi graves de conséquences pour l'avenir de la France (celles sur le programme nucléaire NDLR) ne peuvent être prises sans une large consultation nationale, ce qui nécessite au préalable une information suffisante et objective. Nous vous demandons, Monsieur le Président, d'intervenir pour que s'ouvre, à la télévision, une vraie campagne d'information au cours de laquelle les scientifiques de disciplines différentes : physiciens, économistes, biologistes, écologistes et généticiens pourront s'exprimer en toute liberté, avec un temps d'antenne égal imparti à chacune des deux tendances contraires. »

Après les actions sur Paris la semaine dernière (conférence de presse, visites au Grand-Orient, à l'Eglise réformée, etc.), les grévistes sont rentrés chacun dans son chez lui pour continuer la lutte à un niveau local.

Deux cents personnes ont jeûné temporairement en solidarité avec les grévistes de la faim à Wyhl et ailleurs en Alsace.

Comité de grève de la faim contre le danger nucléaire, 7 rue Boucicaut. 75015 Paris. Tél. 250.09.26 ou 783.20.18.

Divers indices nous font penser que l'EDF accélère le processus sur le site de Flamanville. Nous insistons donc sur l'urgence que présente une telle concertation. Il est indispensable que tous les groupes normands soient présents afin de coordonner leur action.

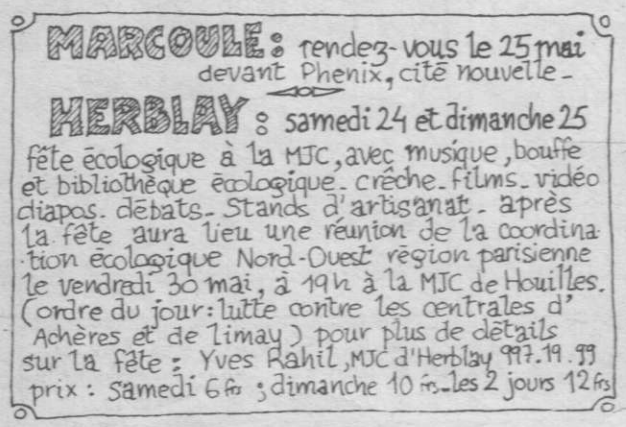
Le CRIN de Coutances se charge d'organiser cette rencontre le dimanche 25 mai. Auparavant auront lieu deux jours d'information sur le nucléaire :

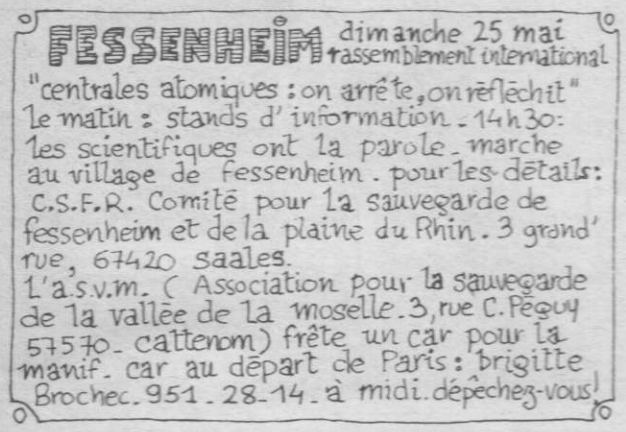
– vendredi 23 à 21 h, **réunion d'information à la mairie.**

– samedi 24 toute la journée, **exposition sur le nucléaire.** Rencontre avec les gens de la région. Le soir, **film** (« Soleil Vert » ou « L'An 01 »)

Les groupes pourraient arriver dans la journée du samedi et être hébergés au Séminaire de Coutances (rue Daniel, à côté de la poste). On dispose de cent chambres et on peut fournir jusqu'à deux cents repas. Le débat aura lieu dimanche toute la journée dans la grande salle du séminaire. Si cela se termine tard, ceux qui le désirent pourront être hébergés une seconde nuit au séminaire. Voici les tarifs proposés. Chambre et petit déjeuner : 12 F ; s'il y a une seconde nuit, celle-ci n'est facturée que 7 F (tarif dégressif comme à l'EDF). Repas : 8 F le midi, 10 F le soir. On signale à tous ceux qui seraient intéressés que le terrain de camping de Coutances est gratuit et qu'il y a plein d'endroits chouettes pour camper. Une garderie d'enfants est prévue.

Pour nous faciliter le travail, écrivez-nous pour annoncer votre arrivée. Surtout si vous voulez une chambre. **C.R.I.N., la Quenelière, Saussay, 50200 Coutances.**

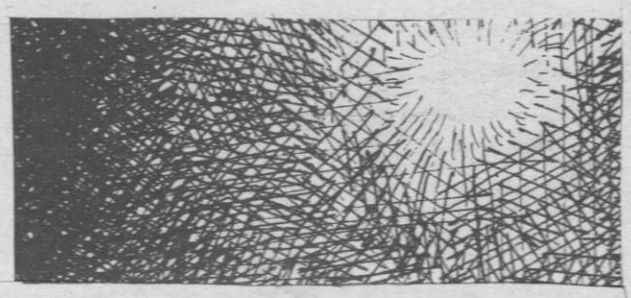




VRAC

● **LYON. « Réflexion sur l'énergie »,** exposition à la Bibliothèque Inter-universitaire, Section Sciences, 43 Bd du 11 novembre 1918, 69 Villeurbanne. Salle ouverte au public du lundi au vendredi de 9 à 19 h, le samedi de 9 h à 12 h, jusqu'au 13 juin. Au même endroit, **conférence-débat sur l'énergie solaire le 29 mai à 18 h.** Avec le Professeur M. Perrot, président de la COMPLES (Coopération Méditerranéenne pour l'Energie Solaire).

● **CANNES : Journée sur l'écologie et l'énergie** le mercredi 21 mai, dans le cadre des Journées internationales du cinéma politique. A 19 h, **« Cactus »,** film sur le Sahel d'un jeune cinéaste africain, Johnson Traoré. A 20 h 30, intervention de Robert Chapuis, délégué national du Parti Socialiste au développement scientifique. A 21 h, **« Soleil Vert »,** suivi d'un **débat sur le nucléaire et les énergies douces.** Ça se passe au Cinéma Le Lido, Bd de la République, 06 Cannes.



● Deux dossiers de l'Agence de Presse Réhabilitation Ecologique viennent de paraître :

– **l'affaire de Marckolsheim :** journal de l'occupation ; étude économique et écologique des projets Bayer et CWM par l'AFRPN ; l'ouverture sur Wyhl et Pagny sur Meuse, etc. 27 pages. 5 F (+ 0,50 F de port).

– **la lutte contre le canal à grand gabarit** (liaison Rhin-Rhône) : historique de la lutte ; contre-étude économique et écologie du projet par l'AFRPN-Hardt (dossier réalisé avec le concours du CSFR, de l'AFRPN, de l'ABPN). 23 pages. 4,50 F (+ 0,50 F de port).

A commander à **l'Agence de Presse Réhabilitation Ecologique,** 12, rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis.

● **CLERMONT-FERRAND :** Le comité Larzac communique : on a déjà annoncé l'inculpation de Jean-Michel pour avoir posé un drapeau occitan sur la mairie de Chamalières le 15 mars. Pendant une semaine, on est intervenus sur RTL à Clermont Ferrand pour informer les gens et dénoncer la débilité. La case-trésor a été interrompue, la bulle de RTL occupée et le rédacteur en chef a accepté de passer des communiqués pour éviter de se démasquer en appelant les flics. Prochaines actions :

– **vendredi 23 mai : meeting avec un paysan du Larzac à la maison du peuple de Clermont Fd.**

– samedi 24 : réunion régionale des comités Larzac. Venez faire connaissance, gens du Nord de l'Occitanie. Renseignements : Comité Larzac Clermont Fd. Ancien Lycée Blaise Pascal, rue du Mal Joffre, salle 236. Réunions tous les jeudis à 21 h.

Toujours à Clermont Fd. **le théâtre action Prairial joue le jeudi 13 à 21 h Mistero Buffo, de Dario Fo,** à la Maison des Jeunes de St Jacques.

● **VALLÉE DE CHEVREUSE :** suite du **contre-mois de la femme.** Vendredi 23 mai, 21 h, à la MJC Intercommunale, 40 rue Charles de Gaulle, 91 Bures (Tél. 907.74.70) : **« femmes vietnamiennes »,** projection et débat. Samedi 24 et dimanche 25, à la MJC Intercommunale et à la Maison de Quartier des Ulis, Les Hautes Plaines, 91 Bures (Tél. 928.48.49) : **week-end cinéma et débats, avec « Coup pour coup », « Le sel de la terre », « Scènes de grève en Vendée ».** Participation des militantes de Lip, Gennevilliers... Mardi 27, à la MJC intercommunale, projection-débat **MLF** avec divers groupes féministes.

● **ETAMPES :** recherchons personnes intéressées pour constituer **groupe consommateurs produits sains,** achat direct producteur bio. Contacter : Danielle et Pierre Delton, Les Poëllées, Brières les Sallés, 91150 Etampes. Tél. 494.11.01.

● **L'Histoire pour quoi faire ?** Une marchandise distrayante pour éditeurs et télé... Des dates et des images pour écoliers... une « spécialité spécifique » de plus en plus morcelée, de plus en plus technique... Une justification politique de l'ordre établi... Un point d'appui pour la mémoire populaire et pour les luttes actuelles... Toutes ces questions et bien d'autres seront discutées au **forum-histoire,** samedi 24 et dimanche 25 mai de 10 à 19 h, Institut d'Anglais Charles V, 8-10 rue Charles V, 75004 Paris. Métro : St Paul et Sully Morland. Pour tous renseignements : Forum-Histoire, UER de Géographie et Sciences de la Société, Université Paris VII, 2 place Jussieu, 75005 Paris.

● **Mon Oeil, collectif de diffusion vidéo/diapos, publie un fort utile catalogue des bandes et montages disponibles.** Il est disponible contre une enveloppe timbrée. Mon Oeil, 20 rue d'Alembert, 75014 Paris. Permanence téléphonique de 10 à 13 h : 331.69.00. Signalons la sortie d'une bande de Vidéo 00 (30 rue du Pressoir, 75019 Paris. Tél. 636.03.22), « chronique de la lutte anti-nucléaire », sur Erdeven et Flamanville.

PROBLÈMES POURRIS

IL ÉTAIT CETTE FOIS-LÀ, CENT VINGT CINQ COUPLES QUI S'ENTENDAIENT PARFAITEMENT AU POINT DE VUE DE TOUT ET VACHEMENT MODERNES POLITIQUE, QUESTION SEXUELLE ET TOUS LES MACHINS.

MALHEUREUSEMENT, ILS HABITAIENT DANS DES APPARTEMENTS TELLEMENT PETITS, QU'ILS ÉPROUVAIENT LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS À SE RÉUNIR ET ON NE PARLERA MÊME PAS DE LA VAISSELLE

COMPLET

OH! LES DUJOINT! JE CROYAIS QUE VOUS ÉTIEZ LÀ.. JE SUIS DÉSOLÉ, IL N'Y A PLUS DE PLACE

ÇA NE FAIT RIEN

ON COMPREND.

LES DUJOINT ÉTAIENT SOUVENT EN RETARD.

JE M'EXCUSE, MAIS VRAIMENT, JE NE PEUX PAS VOUS RECEVOIR

TANT PIS.. DE TOUTES FAÇONS, ON PASSAIT À TOUT HASARD

PLUS DE PLACE

EN PLUS DE ÇA, ILS N'AVAIENT PAS TRÈS BON CARACTÈRE. BEN QUE TRÈS POUS DANS L'ENSEMBLE

ET ON EN PROFITERA POUR REPEINDRE NOTRE CUISINE

DEPUIS LE TEMPS QU'ON VOULAIT LE FAIRE...

ET PUIS CE FUT AU TOUR DES DUJOINT, DE RECEVOIR.

TU N'AS PRIS QU'UNE BAGUETTE?

TU N'AS ACHETÉ QU'UNE BOUTEILLE DE LIMONADE?

HÈ-HÈ

HU-HU

TU N'AS PAS PEUR QUE NOS AMIS AIENT FAIM?

TU AS FAIM, TOI?

MOI NON, ET TOI?

NON, ON A DÉJÀ MANGÉ, NOUS

AH! LES DUJOINT! TOUJOURS EN RETARD! C'EST BÊTE, PARCE QUE C'EST PETIT, CHEZ VOUS, N'EST-CE PAS, ET JE ME DEMANDE..

DUJOINT

POURQUOI TU LES AS PAS VIRÉS? C'EST LE COURAGE QUI T'AS ETTOUFFÉ?

JE CROYAIS AVOIR ÉPOUSÉ UNE BONNE ÇONNE UN PEU ATTARDÉE, ET TU N'ES QU'UNE PETITE BOURGEOISE. JE T'ABONNE QUAND À "NOUS DEUX"?

FÊTE DES MÈRES

ABRUTI! J'AIME PAS QU'ON AILLE TROP LOIN, C'EST TOUT

AH OUAIS? EH BIEN TU VAS AVOIR DU MAL À AIMER CE QUE JE VAIS FAIRE...

ain de ga-
base anti-
Toute la
n'arrivent
és qui ont

ANTOINE DUJOINT PARTIT TRÈS LOIN POMENTER DES C
DONNA DEUX BEAUX ENFANTS SURTOUT UN. CET ÉTÉ
DE PONCTUALITÉ FAIT SOUVENT ARRIVER EN RETARD
LE DIALOGUE LÀ-DESSOUS, ET VOILÀ POUR CETTE HISTOIRE.

ÉPOUSA UN COURTIER EN ASSURANCES QUI LUI
TOIRE NOUS AMÈNE À PENSER QUE L'ABSENCE
QUI SAIT ATTENDRE COMME LE CONFIRME

ARRÊTE-TOI, CHÉRI, J'AI ENVIE DE FAIRE PIPI

PAS QUESTION, ON ARRIVERAIT EN RETARD, LA PLAGE SERAIT BOURRÉE. TU FERAS PIPI EN ARRIVANT.

CACA BOUDIN

PAPA, JOJO A DIT CACA BOUDIN!

Hugot